

IV - LE SECTEUR GG2 AU FOND DE LA GROTTÉ DU PAPE : UN DÉPÔT INTENTIONNEL D'ARMES GRAVETTIENNES SACRIFIÉES ?

Un témoin de la stratigraphie originelle au fond de la grotte du Pape ?

La Grande Galerie constitue, avec la galerie du Puits, la principale ramification de la grotte du Pape (fig. 14). Le secteur GG2 représente l'extrémité nord de la Grande Galerie. Dans cette partie étroite de la grotte, la voûte s'élève à 1,60 mètres en moyenne au dessus d'un socle rocheux traversé de profondes diaclases (fig. 48).

Les fouilles récentes du fond de la Grande Galerie (GG2) ont été conduites de 1982 à 1995 sous la responsabilité de D. Buisson (dir. H. Delporte). Une opération fut entreprise de nouveau en 1999-2001 sous la responsabilité de R. Mensan et Y. Potin (dir. D. Henry-Gambier et F. Bon). Ces fouilles concernent une surface de 25 mètres carrés. Elles ont permis l'individualisation de quatre grands ensembles chrono-culturels représentés, du plus ancien au plus récent, par le Châtelperronien, l'Aurignacien, le Gravettien et le Magdalénien. Bien qu'une partie des couches archéologiques de ce secteur de la grotte du Pape ait été perturbée par des terriers, leur conservation a été localement favorisée par l'existence de planchers stalagmitiques et phosphatiques.

L'ensemble formé des niveaux 2A à 2E qui nous intéresse ici est épais de 35 cm environ. Il s'agit d'un ensemble brun argileux contenant des passées sableuses. Il est intercalé entre le niveau 1 sus-jacent qui contient des horizons magdaléniens et le niveau 2F sous-jacent qui a livré un assemblage aurignacien. Ce dernier surmonte le niveau 2G, qui contient un maigre assemblage châtelperronien. La séquence stratigraphique du Paléolithique supérieur est donc à peu près complète (à l'exception du Solutréen) et respectée, ce qui constitue, d'ores et déjà, l'un des caractères exceptionnels de ce remplissage. Notons que Piette a identifié des planchers identiques au fond de la Grande Galerie qui pourraient raccorder avec ceux du secteur GG2. Cette hypothèse est néanmoins difficilement démontrable (Potin & Mensan 1998).

L'interprétation concernant l'origine et l'attribution des niveaux 2A à 2D reste délicate. Tout d'abord, d'un point de vue sédimentaire, les niveaux retrouvés dans ce secteur ne sont peut-être pas

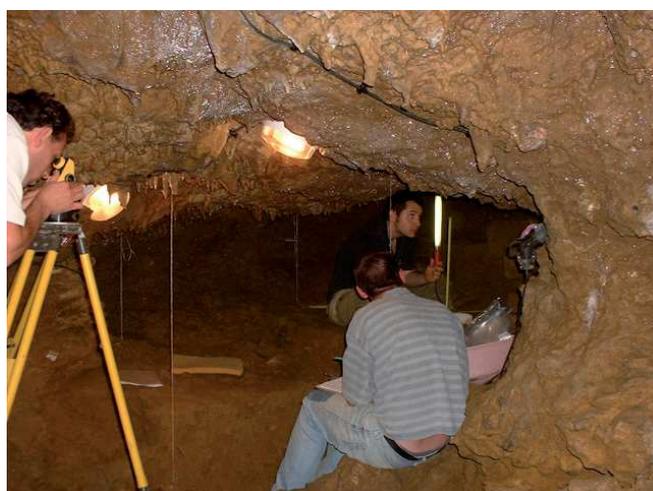


Figure 48 - Brasempouy, vue du secteur GG2 pendant les fouilles récentes (© photographie N. Gambier).

des sols d'occupation en position primaire (Henry-Gambier *et al.* 2004) et ce, malgré le respect de la chronologie du Paléolithique supérieur dans la succession des dépôts archéologiques. En effet, après avoir considéré que cette partie du site renfermait des dépôts endokarstiques et que le mobilier qui leur est associé avait été apporté par des groupes humains ayant effectivement séjourné dans cet espace (Buisson 1996), il a ensuite été proposé que "la mise en place des dépôts stratifiés de GG2 pourrait être consécutive au remaniement d'occupations situées en dehors de la galerie" (Bon *et al.* 1998:217 ; Henry-Gambier *et al.* 2004). En 1999, cette hypothèse a été confortée par la démonstration que la grotte du Pape possède en effet un second débouché sur le plateau sous la forme d'un étroit couloir oblique communiquant avec un aven (S9) (Bon 2002a ; Henry-Gambier *et al.* 2004 ; fig. 50). Cependant, la fouille conduite ultérieurement dans cet aven n'a pas permis de retrouver une séquence stratigraphique permettant, outre les sédiments, d'illustrer l'origine possible de l'ensemble des différents mobiliers archéologiques présents en GG2. En particulier, aucun vestige clairement attribuable à une phase postérieure à l'Aurignacien n'y a été rencontré (Bon 2004).

Par ailleurs, toujours d'un point de vue sédimentologique, les remplissages de GG2 possèdent une importante variabilité la-

térale en terme de cohérence stratigraphique. En particulier, une zone de forte perturbation a été observée à l'aplomb d'une cheminée karstique, dans les carrés T7 et S8 notamment (Potin & Mensan 1998). Cette partie centrale du secteur fouillé correspond à la présence d'une "fosse" décrite par D. Buisson, et dont le remplissage est en effet reconnu par lui comme bouleversé (Buisson 1996). En revanche, de part et d'autre de cette "fosse", deux zones présentent une succession beaucoup plus cohérente de dépôts sédimentaires, respectant la stratigraphie décrite précédemment (fig. 49).

Concernant l'attribution chrono-culturelle du mobilier archéologique contenu dans le niveau 2D, la seule datation effectuée (19 700 +/- 160 BP) et la présence de pointes à cran ont donné lieu à un élargissement des premières interprétations culturelles en faveur du Gravettien (Buisson 1996) vers une attribution provisoire solutréenne (Foucher 2004), voire épigravettienne (Buisson 1996). Toutefois, dans un tel contexte archéologique, donner une valeur diagnostique à la seule datation effectuée ne possède à nos yeux aucune valeur méthodologique et il convient de revenir avant tout à une analyse approfondie du mobilier contenu dans cet ensemble stratigraphique.

Plusieurs précautions méthodologiques sont donc nécessaires pour appréhender un tel contexte et toute approche se doit d'aborder en premier lieu la question de l'homogénéité des assemblages qu'ils renferment. Or, comme nous l'avons évoqué, le mode et la nature du remplissage paraissent cumuler des dépôts et/ou des perturbations chronologiquement et spatialement différenciés. Afin de tenter d'en rendre compte, nous avons donc choisi d'étudier dans un premier temps le matériel archéologique en individualisant les deux zones identifiées à la fouille (avant et fond de la galerie) afin de tester leur homogénéité respective et, dans un deuxième temps, de vérifier leur correspondance. Cette étude spatiale a été effectuée avec une résolution de l'ordre du mètre carré. Ainsi, la zone avant regroupe les bandes 5, 6 et 7 ; la zone médiane (fosse) correspond aux bandes 8 et 9 excepté le carré U9 que nous avons associé aux deux bandes 10 et 11 de la zone du fond étant donné qu'il n'est pas affecté par la fosse (fig. 49).

Présentation du corpus d'étude

Globalement, cette zone est relativement pauvre en matériel archéologique, comparée aux autres secteurs. La totalité de l'outillage lithique de l'ensemble des couches compte environ 350 pièces.

Dans les couches 2A à 2E, l'industrie lithique est composée de 82 outils domestiques et de 102 armatures (tabl. 8). La présence de pointes à cran (12 fragments composant 9 pièces après raccord inter-pièces et inter-couches) et la forte proportion d'armatures constituent les principales caractéristiques de cet ensemble. Les armatures sont dominées par des portions mésiales de lamelles à dos (N = 9). Les outils sont quant à eux dominés par les éclats retouchés (N = 26) et les produits laminaires retouchés (N = 17). Quatre burins de Noailles sont également présents.

L'industrie osseuse retrouvée dans le secteur GG2 est composée d'objets fragmentaires en ivoire (13 fragments composant 9 pié-

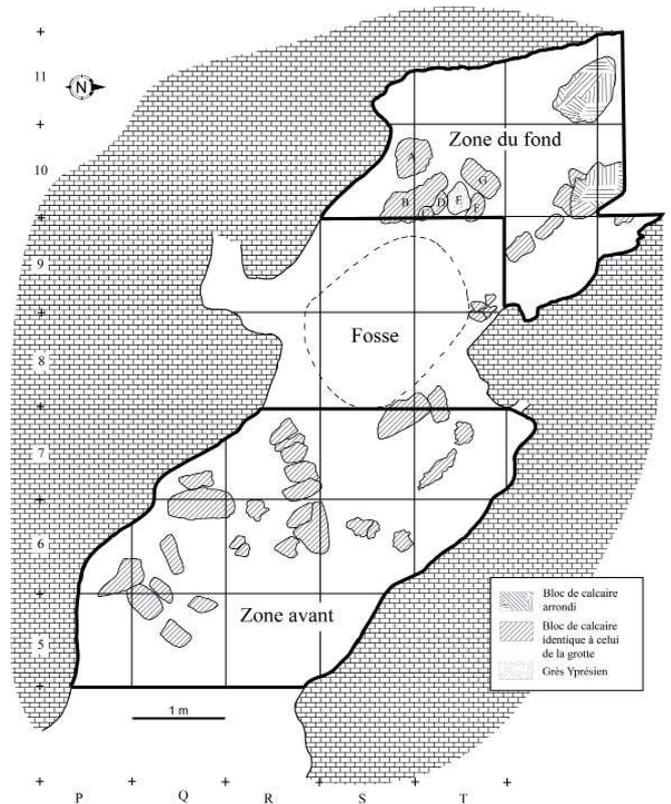


Figure 49 - Brassempouy, plan général du secteur GG2 du fond de la grotte du Pape avec délimitation de la zone perturbée au centre et des deux zones individualisées de part et d'autre (dessin A. Simonet).

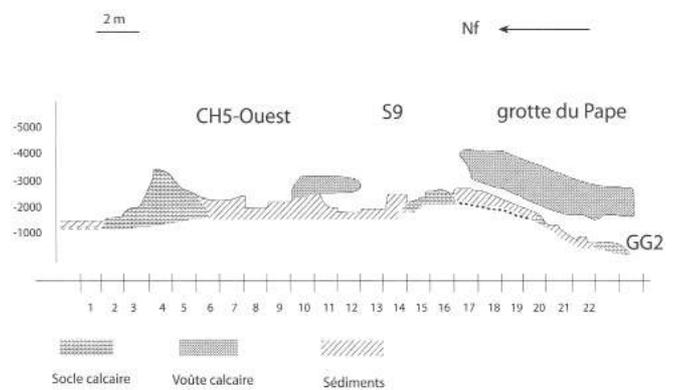


Figure 50 - Brassempouy. Profil BU/BV montrant la relation entre le secteur S9 et le secteur GG2 de la grotte du Pape (dessin R. Mensan d'après Henry-Gambier *et al.* 2004, fig. 5).

ces après raccord inter-pièces et inter-couches). Seule une pièce est très probablement en os mais son état de conservation rend difficile l'identification de la matière. Cependant, sa morphologie et la nature de la trame spongieuse permettent de rejeter un éventuel rattachement au bois de cervidé. En effet, le rapport compact/spongieux et le module de la pièce ne paraissent pas compatibles avec un fragment de perche, d'épous ou d'andouiller. Qui plus est, aucune trace de façonnage ou de débitage ne peut être observé et le rattachement de cette pièce à l'industrie osseuse ne paraît pas convainquant. Sa morphologie similaire à celle d'un objet appointé, n'est due qu'à l'action d'agents corrosifs. À l'exception d'une pièce pouvant se rapporter à la catégorie

	N
Grattoir sur bout de lame	8
Grattoir sur bout de lame retouchée	1
Grattoir à museau	1
Grattoir caminade	1
Burin d'angle sur cassure	3
Burin sur troncature	1
Burin de Noailles	4
Burin dièdre	1
Burin multiple dièdre	1
Encoche/denticulé	5
Pièce esquillée	6
Lame à dos	2
Biface	1
Produit laminaire retouché	17
Produit lamellaire retouché	4
Éclat retouché	26
Total outils domestique	82
Pointe à cran	10
Pointe à dos	1
Micropointe à dos	4
Lamelle à dos	47
Lamelle à dos tronquée	14
Lamelle à retouche marginale	9
Lamelle à retouche inverse	2
Lamelle Dufour	6
Triangle scalène	4
Divers	5
Total Armatures	102
Total	184

Tableau 8 - Brassempouy, secteur GG2. Décompte synthétique de l'industrie lithique des couche 2A à 2E.

typo-fonctionnelle des outils biseautés (fig. 61), le reste de l'équipement est exclusivement composé de fragments de pointes de projectile à section circulaire, très régulières (N = 12) dont certaines sont investies d'un décor géométrique simple.

Les vestiges osseux sont relativement abondants mais très mal conservés et très fragmentés (Buisson *et al.* 1995). Seules sont

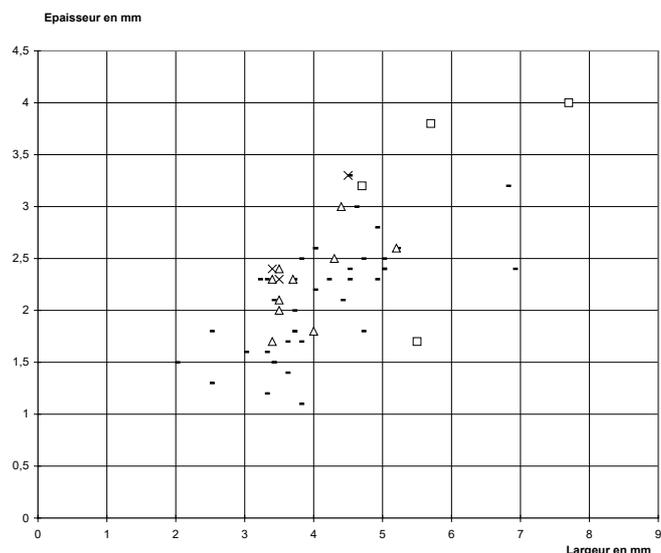


Figure 51 - Brassempouy, secteur GG2, couches 2A à 2E, toutes zones confondues. Rapport largeur/épaisseur des lamelles à dos. - lamelle à dos (fragment mérial) ; □ lamelle à dos (extrémité basale et apicale) ; Δ lamelle à dos et troncature ; X lamelle à dos et deux troncatures.

bien conservées deux pattes antérieures de suidé (détermination M. Patou-Mathis) reposant à la base de la couche 2D, dans le carré R7 (zone avant) et la patte d'un carnivore (Renard ?) dans le carré U11.

Enfin, une structure de 7 pierres disposées en arc de cercle reposant dans la couche 2D, à laquelle sont associés plusieurs fragments d'os brûlés, ont laissé envisager l'existence d'un foyer (Delporte [dir.] 1993 ; fig. 49:A à G).

L'industrie lithique

La panoplie d'armatures recueillie dans les niveaux 2A à 2E est largement dominée par des fragments mésiaux de lamelles à dos : 39 pièces sur 102 armatures toutes zones confondues (tabl. 9).

	Zone avant	Fosse	Zone du fond	Total
Pointe à cran	2	2	6	10
Lamelle à dos (extrémité non retouchée)	4			4
Lamelle à dos (fragment mérial)	27	3	9	39
Fine lamelle à dos	3		1	4
Lamelle à dos et 1 extrémité tronquée	5		6	11
Lamelle à dos et 2 extrémités tronquées		2	1	3
Microvachons	4			4
Lamelle à retouche marginale	2		2	4
Fine lamelle à retouche marginale	5			5
Pointe des Vachons	1			1
Lamelle à retouche inverse	2			2
Lamelle Dufour	5		1	6
Triangle scalène	3	1		4
Divers	3	2		5
Total Armatures	66	10	26	102
Outils domestiques	71	8	3	82
Total	137	18	29	184

Tableau 9 - Brassempouy, secteur GG2. Décompte détaillé par zone des armatures lithiques.

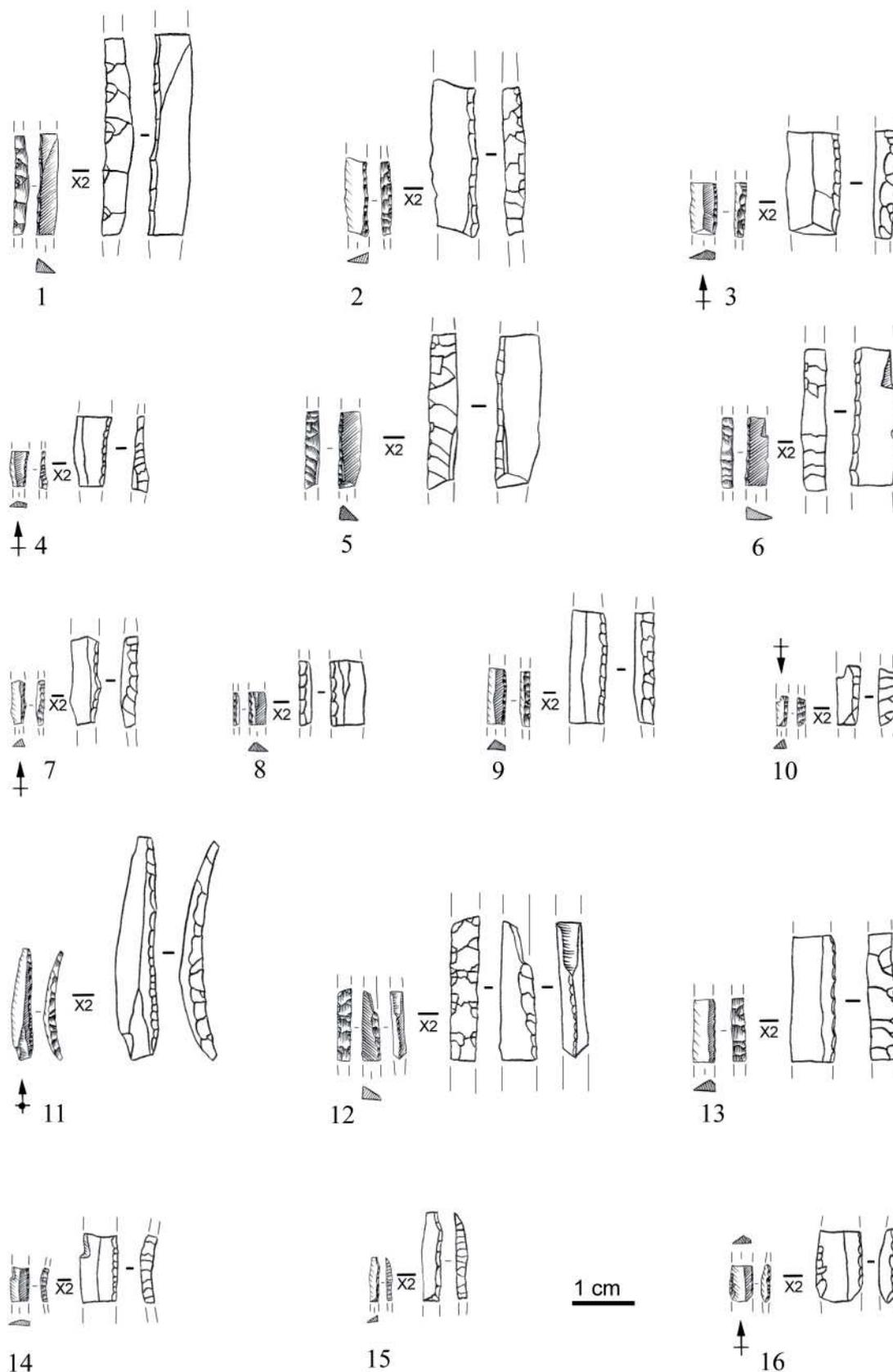


Figure 52 - Brassempouy, GG2, zone avant, carrés P5, P6, Q5, Q6, Q7, R5, R6, R7, S5, S6, S7, T6, T7, U7. Lamelles à dos (dessins A. Simonet).

Dans chacune des trois zones, ces objets représentent le type dominant (tabl. 9 et fig. 52, 53 et 54). Leur gabarit est très homogène avec une largeur comprise en moyenne entre 3 et 5 mm, pour une épaisseur comprise en moyenne entre 1,5 et 2,5 mm. (fig.

51). La présence de nombreuses fractures complexes (Fisher *et al.* 1984 ; O'Farrell 1996) et le raccord de deux lamelles (fig. 54:10) laissent envisager des pièces de longueur beaucoup plus importante avant qu'elles soient fracturées lors de l'utilisation.

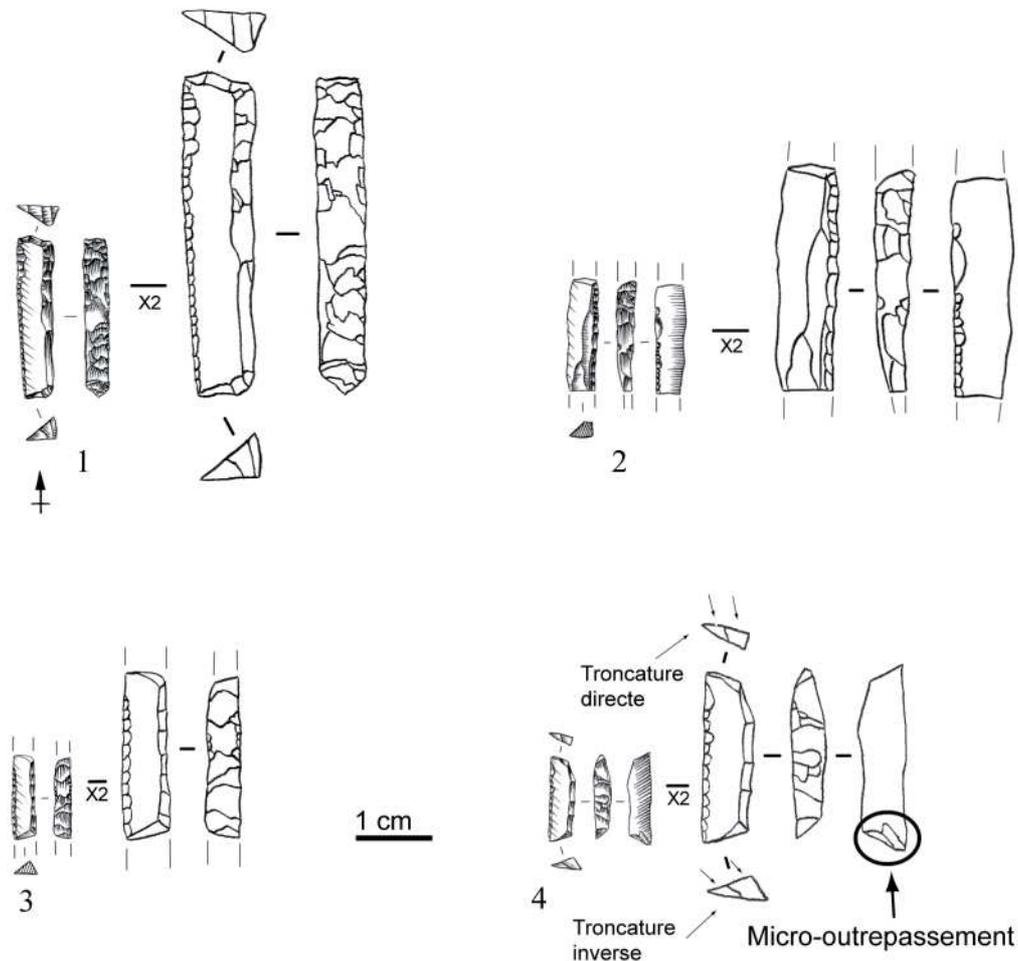


Figure 53 - Brassempouy, secteur GG2, fosse, carrés Q9, R8, R9, S8, S9, T8, T9. Lamelles à dos (dessins A. Simonet).

Les lamelles à dos tronquées ($N = 11$) sont plus nombreuses que les lamelles à dos bitronquées ($N = 3$) (tabl. 9). Les lamelles à dos présentant une seule troncature se retrouvent aussi bien dans la zone avant (5 exemplaires) que dans la zone du fond (6 exemplaires). Elles sont donc proportionnellement plus nombreuses dans cette dernière. Si la majorité des lamelles à dos avec une extrémité tronquée possède des troncatures rectilignes perpendiculaires à l'axe du dos (fig. 54:1-2), deux exemplaires provenant de la zone du fond (carré T10) possèdent des troncatures rectilignes légèrement obliques (fig. 54:6). Les lamelles à dos bitronquées sont beaucoup moins nombreuses puisqu'elles ne se retrouvent que sous la forme de deux exemplaires dans la fosse (fig. 53:1-4) et d'un exemplaire dans la zone du fond (fig. 54:3).

Il est possible que la rareté des lamelles à dos bitronquées s'explique partiellement par le fait que certaines soient fracturées notamment lors de l'utilisation. Deux lamelles à dos bitronquées possèdent des troncatures rectilignes obliques opposées. Les troncatures ne sont pas parallèles mais divergentes : la morphologie générale de l'objet tend vers le trapèze (fig. 53:4 ; fig. 54:3). Le dernier exemplaire possède deux troncatures rectilignes perpendiculaires à l'axe du dos (fig. 53:1). Les deux troncatures de chacun de ces trois exemplaires sont aménagées par retouche alterne.

Les pointes à dos sont très rares ($N = 5$) et sont quasi-exclusivement constituées de pièces microlithiques. Une seule pièce est presque entière (fig. 58:1). Celle-ci possède une morphologie symétrique, un dos épais aménagé par retouche croisée alors que le bord opposé est aménagé par retouche directe totale ainsi que par une retouche inverse rasante de l'extrémité apicale. Sa morphologie, alliant recherche d'épaisseur avec aménagement du dos par percussion et symétrie longitudinale selon un axe joignant les deux extrémités, la rattache au groupe des "microvachons" selon la définition effectuée à partir de l'étude du mobilier d'Isturitz et des Vachons (Simonet 2010a, 2011). Les autres exemplaires sont des bases ($N = 4$), dont une seule, de gabarit plus important, pourrait constituer l'unique indice de pointe des Vachons. L'ensemble de ces pièces est localisé dans la zone antérieure à la fosse, ce qui renforce la très faible probabilité que les fragments mésiaux de lamelles à dos évoqués précédemment soient des fragments de microvachons.

Parmi les 9 pointes à cran (fig. 56 et 57), 6 exemplaires sont entiers (dont 3 exemplaires après raccord), deux exemplaires possèdent une fracture au niveau du cran et un exemplaire possède deux fractures, l'une au niveau du cran, l'autre de l'extrémité apicale. Une seule pointe possède une fracture complexe (fig. 57:5). Les gabarits des pointes sont assez variés. La longueur, comprise entre 55 mm (fig. 57:4) et 107 mm (fig. 56:1),

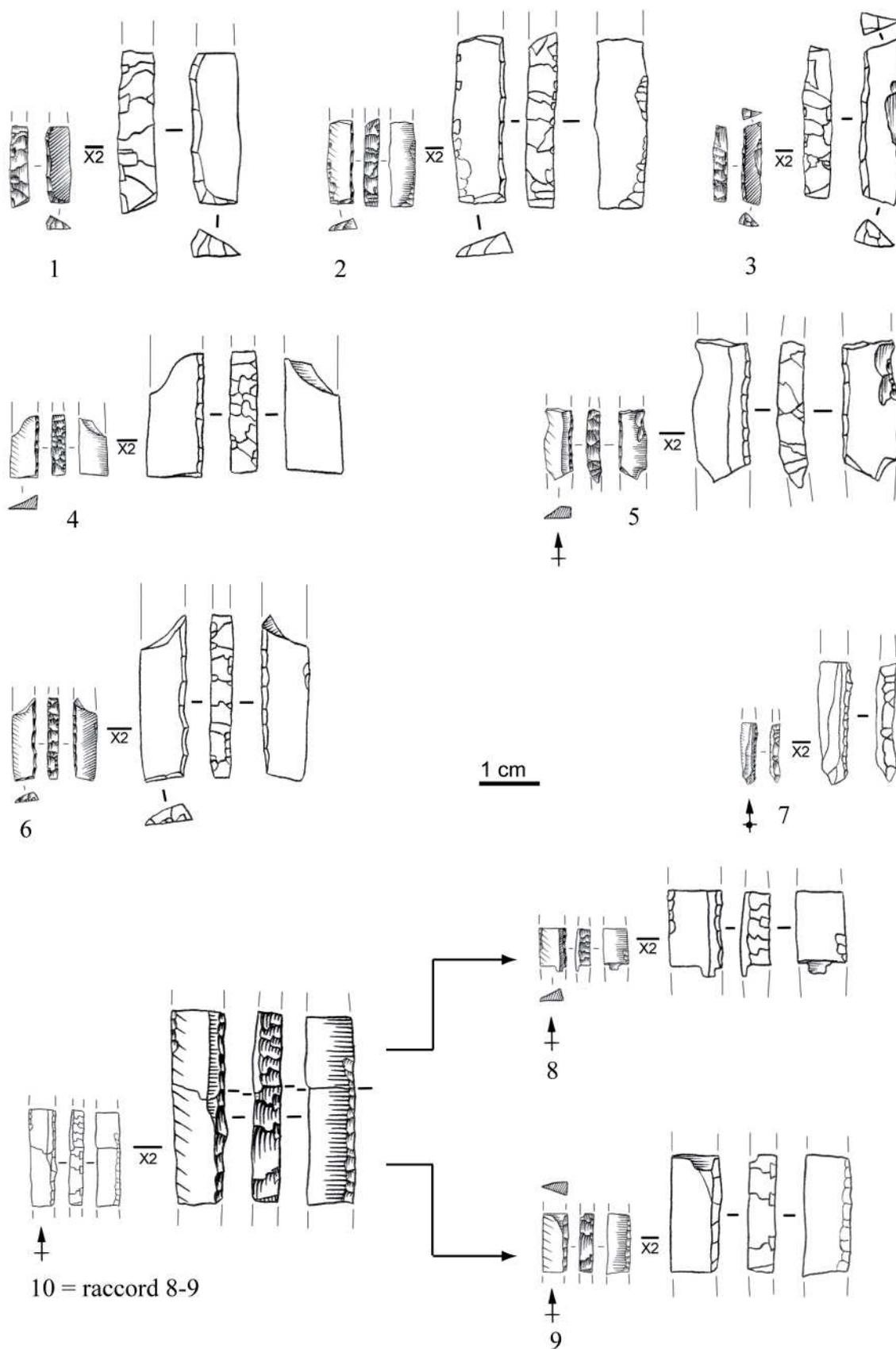


Figure 54 - Brassempouy, GG2, zone du fond, carrés S10, S11, T10, T11, U9, U10, U11. Lamelles à dos (dessins A. Simonet).

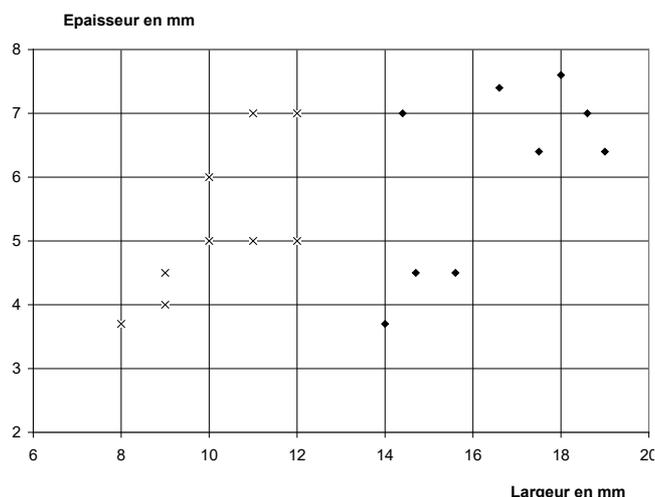


Figure 55 - Brassempouy, secteur GG2. Rapport largeur maximale/épaisseur maximale et rapport largeur/épaisseur pris au milieu de la hauteur du cran des 9 pointes à cran. Dans deux cas, la largeur à la moitié du cran est une estimation. ♦ rapport l_{\max}/e_{\max} ; X rapport $l_{1/2\text{cran}}/e_{1/2\text{cran}}$.

est la variable la plus importante. En revanche, le rapport largeur maximale/épaisseur maximale et surtout le rapport largeur/épaisseur pris au milieu du cran sont assez homogènes. Ce dernier gravite en effet autour d'une largeur de 10 mm pour une épaisseur de 5 mm (fig. 55).

Les supports laminaires sont majoritairement très épais : sur 6 exemplaires, l'épaisseur maximale dépasse 6 mm (fig. 56:1-3 ; fig. 57:1, 4-5). Six pointes possèdent un cran latéralisé à droite, les trois autres à gauche. Concernant la position du dos, 8 exemplaires sur 9 possèdent un cran aménagé sur le même bord que le dos et seul un exemplaire se distingue par l'aménagement d'un cran sur le bord opposé (fig. 57:2). La majorité des pièces possèdent un dos abattu par retouche totale (fig. 56:2, 4 ; fig. 57:1-5). Cependant, deux pointes possèdent un dos partiel, la morphologie générale de la pièce étant définie par l'aménagement d'un cran dans la partie inférieure et par l'appointement de l'extrémité opposée par l'aménagement d'un dos dans la moitié supérieure (fig. 56:1, 3).

La quasi-totalité des pointes possède un cran dont la longueur équivaut au tiers de la longueur totale. Seul un exemplaire se distingue par un cran plus dégagé et dont la longueur atteint la moitié de la longueur totale (fig. 57:4). Le dos et le cran sont aménagés par retouche directe (4 exemplaires) ou par retouche croisée (5 exemplaires) notamment au niveau de l'extrémité apicale. L'utilisation de la percussion directe dans l'aménagement du dos et du cran semble exclusive. Il n'existe en tout cas aucun indice de l'utilisation de la pression. Enfin, 8 pointes possèdent une retouche inverse rasante, le plus souvent d'une extrémité (7 exemplaires dont 5 entiers) ou des deux (1 exemplaire). À l'instar du dos, aucun indice technique ne semble diagnostique de l'utilisation de la pression en ce qui concerne l'aménagement des extrémités. En revanche, certaines retouches inverses (fig. 57:1) dévoilent clairement l'utilisation de la percussion (contre-bulbe prononcé).

En résumé, ces 9 pointes à cran possèdent un style homogène par l'utilisation de support laminaires épais et réguliers, par

l'aménagement d'un cran et d'un dos quasi-exclusivement adjacents par percussion directe et par une morphologie générale élancée et symétrique où le dos, le cran et les retouches inverses participent à l'élaboration d'un type dont les caractéristiques morphotechniques sont très proches de celles des pointes des Vachons d'Isturitz (*cf.* fig. 32). Les modalités d'aménagement de la base par retouche inverse partielle sont, à ce titre, particulièrement diagnostiques d'une unité stylistique entre les pointes des Vachons et les pointes à cran de Brassempouy. À l'instar des pointes des Vachons, la finalité des retouches inverses sur les pointes à cran semble davantage participer à la correction de la symétrie de la pièce qu'à l'amincissement du support (fig. 59).

Pour terminer la présentation des types d'armatures lithiques, signalons également la présence de 9 lamelles à retouche marginale : 7 sont localisées dans la zone avant dont 5 de gabarit très mince et 2 dans la zone du fond (fig. 58:3, 5-6). Parmi ces deux lamelles, l'une est un fragment apical de lamelle à pan-revers avec retouche marginale de type "lamelle de la Picardie" (fig. 58:7). Une lame à dos est également présente dans la zone avant (fig. 58:8). Enfin, 4 triangles scalènes (fig. 58:2 et 4), 2 lamelles à retouche inverse et 6 lamelles Dufour proviennent probablement d'un mélange comme nous allons le voir lors de l'étude spatiale et taphonomique.

L'étude des matières premières (tabl. 10, 11 et 12) montre une proportion importante du silex d'Audignon parmi les armatures à dos (lamelles à dos, tronquées ou non...). Inversement, le silex local de Bastennes-Gaujacq, excepté 2 lamelles à dos de la zone avant qui sont également confectionnées dans ce silex, apparaît uniquement au sein de la population des lamelles à retouche marginale et des triangles scalènes. Il est intéressant de remarquer l'utilisation exclusive d'une variété de silex très homogène pour la confection des pointes à cran. Ce silex de très bonne qualité se retrouve également en grande quantité au sein des lamelles à dos. Sa texture très homogène, sa couleur grise et l'absence de lepidorbitoïdes *sp.* le rapprochent du silex de Tercis identifié par C. Normand (Normand 1986, 2002), bien qu'il puisse également provenir du secteur plus proche d'Audignon. L'absence du fossile caractéristique du silex maastrichtien de Chalosse, tel qu'on le connaît notamment sur les gîtes de l'anticlinal Audignon (Bon 2002b), explique la grande quantité d'armatures dont la matière première est, pour l'instant, d'identification incertaine (Audignon/Tercis ?).

Dans la zone du fond, une proportion particulièrement importante d'armatures possède des fractures complexes. Près de la moitié des lamelles à dos provenant de cette partie de la galerie comporte une fracture complexe alors que moins de 7% des lamelles provenant de la zone avant sont concernées (tabl. 13). Étant donné le gabarit restreint des lamelles à dos, le manque d'expérimentation pour ce type d'armature et les premières conclusions concernant une corrélation directement proportionnelle entre la dimension de l'armature et celle de la fracture d'impact (Fisher *et al.* 1984 ; Odell & Cowan 1986 ; O'Farrell 1996), nous avons identifié comme fracture complexe, de manière provisoire et dans l'attente de nouvelles expérimentations, les fractures en plume, en marche et en charnière de plus de 2 mm.

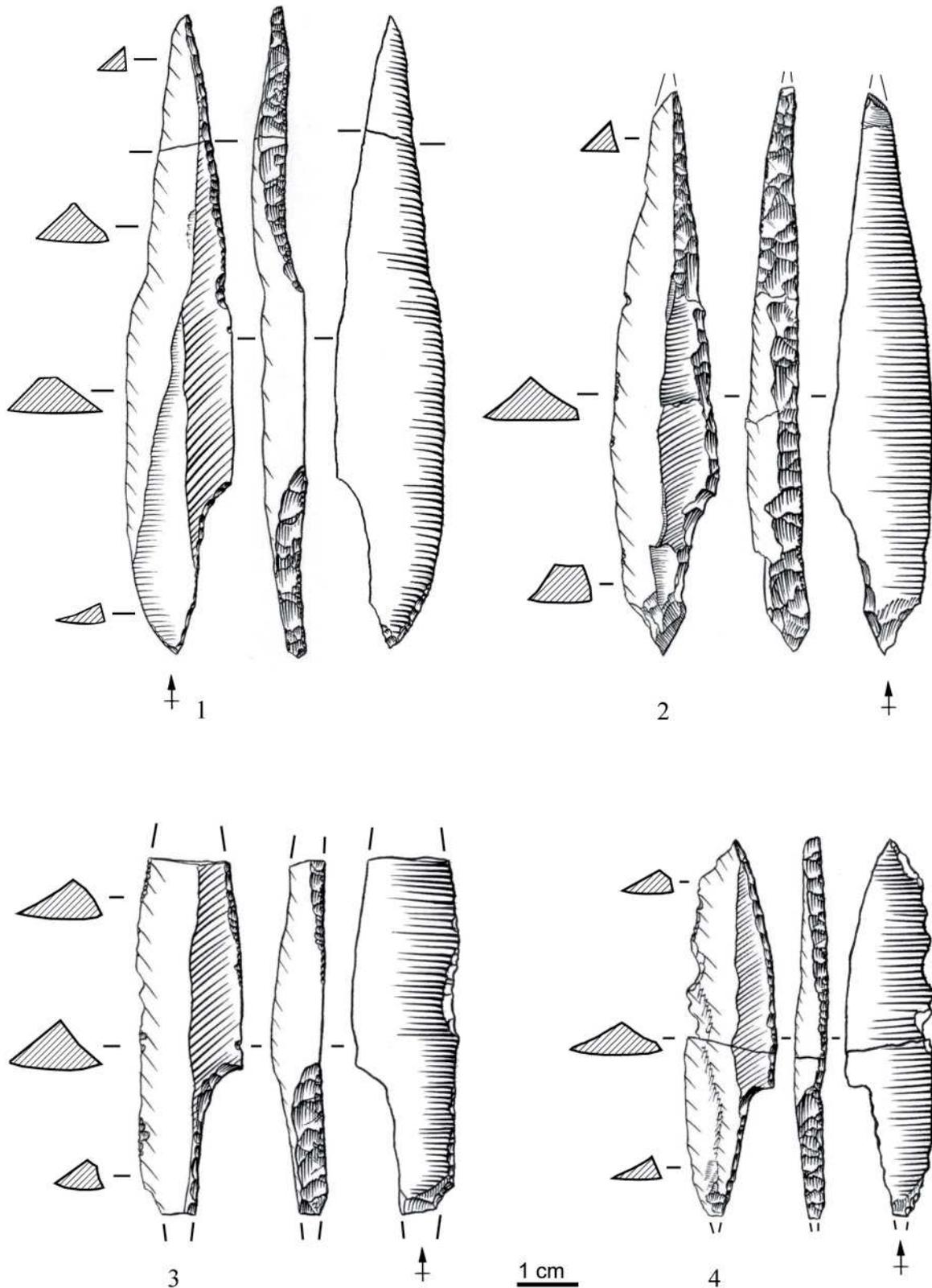


Figure 56 - Brassempouy, secteur GG2. Pointes à cran (dessins A. Simonet).

D'une manière générale, si l'on prend en compte l'ensemble des trois zones, les armatures sont caractérisées par la quasi-absence de déchets de fabrication (pièce à dos partiel, pièce à encoche, etc.) ou de pièces ratées. Ce sont des pièces particulièrement soignées, terminées et qui, au moins pour une grande partie d'entre elles, ont été utilisées, comme l'illustre la forte proportion de fractures complexes (tabl. 13).

L'étude du matériel lithique retouché en différenciant trois zones met en avant la singularité de la zone du fond. D'une part, l'industrie lithique est ici constituée quasi-exclusivement d'armatures (25 armatures contre 3 outils), dont près de la moitié porte des fractures complexes. D'autre part, la majorité des pointes à cran a été retrouvée dans cette zone (6 pièces sur 10 dont 4 dans le carré U9). Enfin, tous les types d'armatures issus

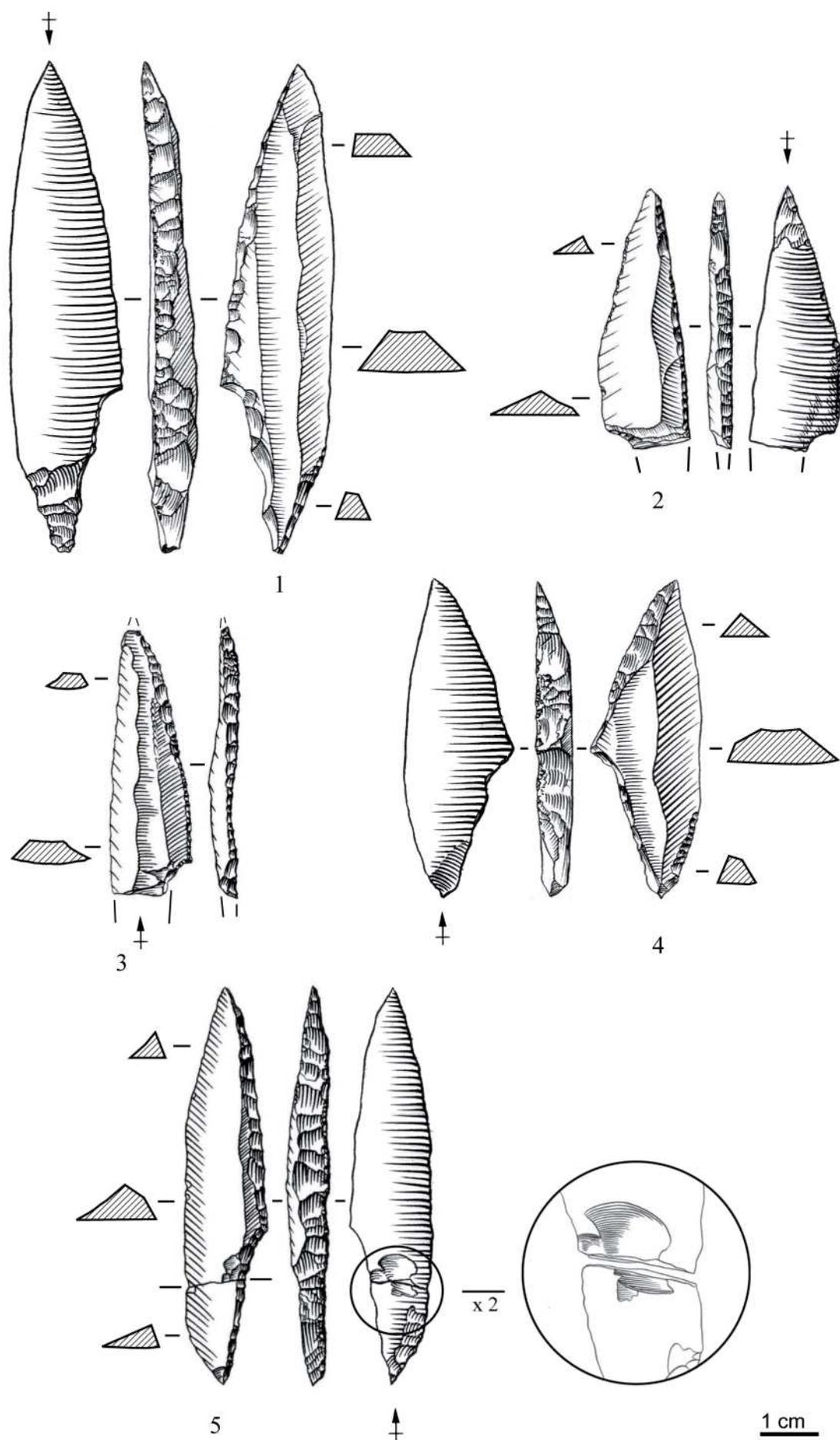


Figure 57 - Brassempouy, secteur GG2. Pointes à cran (dessins A. Simonet).

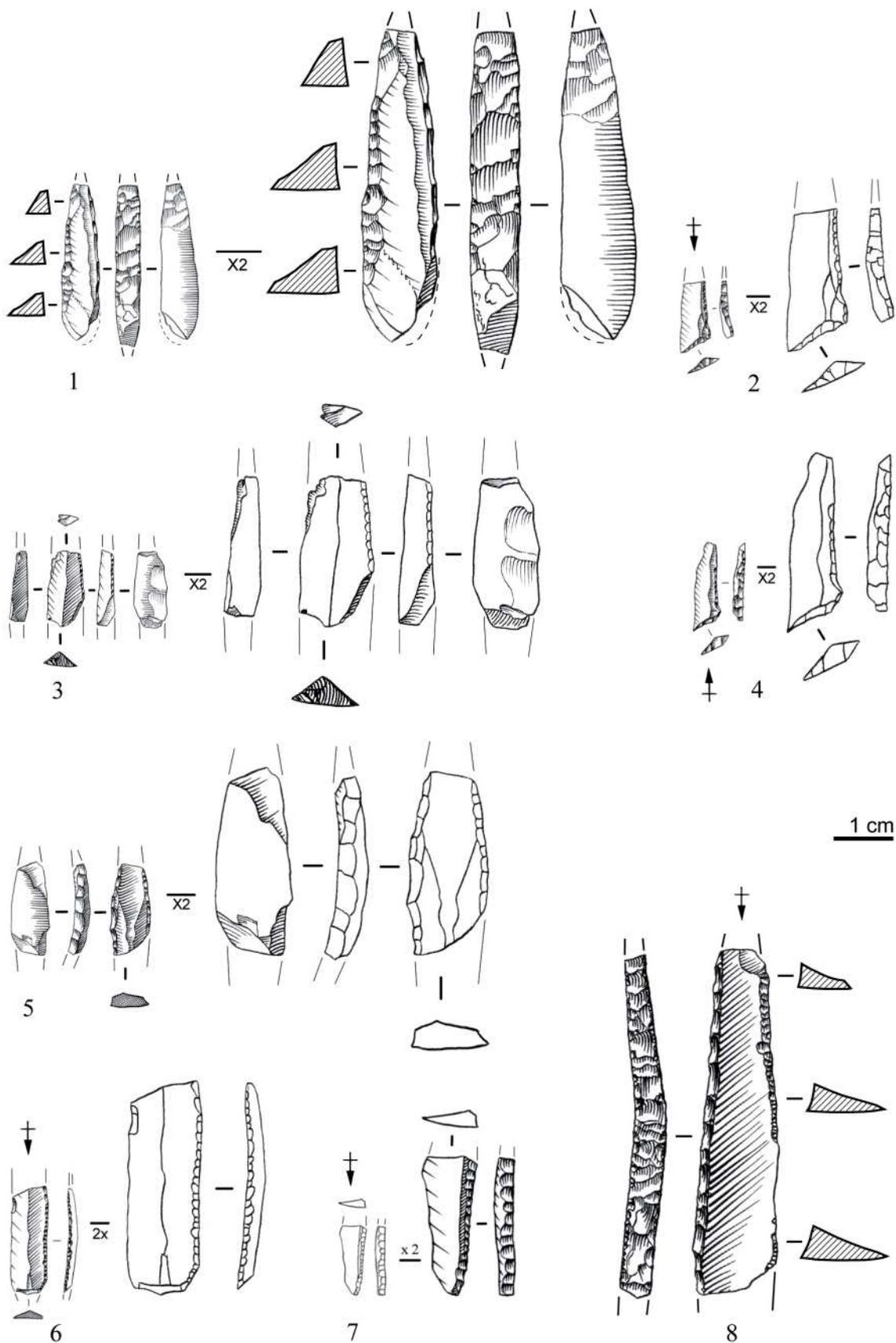


Figure 58 - Brassempouy, secteur GG2. 1-6, 8 : zone avant ; 7 : carré T11. 1 : microvachons ; 2, 4 : triangles scalènes ; 3, 5 : lamelles à bord abattu ; 6 : lamelle à retouche marginale ; 7 : lamelle à pan-revers et retouche marginale ; 8 : lame à dos (dessins A. Simonet).

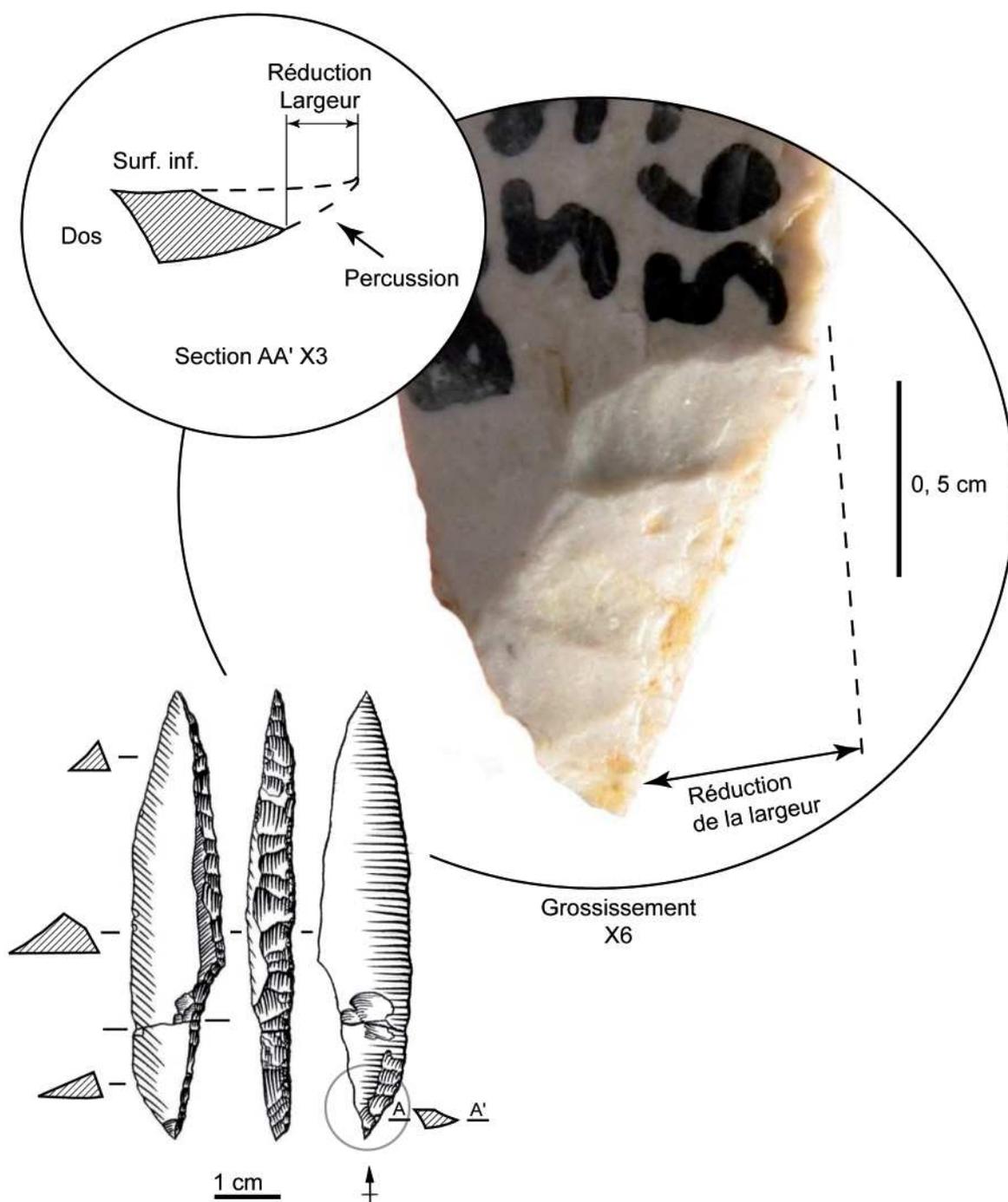


Figure 59 - Brassempouy, secteur GG2. Correction de la symétrie, appointement et réduction de la largeur de la base d'une pointe à cran par retouche inverse rasante partielle (dessins et photographie A. Simonet).

de la zone du fond sont en accord avec une attribution gravettienne, en l'occurrence sous la forme d'un faciès dominé par la présence de lamelles à dos.

On peut d'ailleurs noter une véritable concentration de ces objets dans l'angle sud-est du carré U10 (Buisson *et al.* 1995:5). Cet ensemble de faits concourt à appuyer l'homogénéité du matériel issu du fond de GG2. Un test effectué sur le matériel restant issu de la fouille et non pris en compte lors de l'étude, à partir des deux carrés T10 et U9, confirme l'homogénéité aperçue sur les armatures (tabl. 14). Le matériel restant est en grande partie constitué de produits de débitage bruts et de quelques outils oubliés lors du tri effectué au moment de la fouille. Il importe

de souligner qu'aucune pièce lithique ne permet d'argumenter la confection d'armatures dans la galerie ou dans ses abords. Ce test confirme la présence exclusive d'armatures dont la fabrication était achevée avant qu'elles soient introduites par l'Homme dans ce secteur du site ou dans ses parages extérieurs.

À l'inverse, le matériel provenant de la zone avant et de la fosse pose davantage de problèmes. Ces deux zones sont caractérisées par une proportion d'outils domestiques sensiblement égale voire légèrement plus importante par rapport aux armatures (tabl. 9). D'autre part, les triangles scalènes (et, dans une moindre mesure, certaines lamelles à dos fines et étroites et certaines lamelles à retouche marginale) sous-tendent la possibilité d'une

	Gaujacq-Sensacq	Audignon ou Gaujacq-Sensacq	Audignon	Audignon gris sans fossile caractéristique	Audignon/Tercis ?	Flysch	Indéterminé	Total
Pointe à cran				2				2
lamelle à retouche marginale	2		1	2	1		1	7
Lamelle à dos	2	2	1	11	11	2	5	34
Lamelle à dos tronquée		2		2	1			5
Pointe des Vachons				1				1
Microvachons		1			2		1	4
Triangle	1				2			3
Divers	3							3
Total	8	5	3	18	17	2	7	59

Tableau 10 - Brassempouy, secteur GG2, couches 2A à 2E. Distribution des matières premières au sein des armatures de la zone avant.

	Gaujacq/Sensacq	Audignon ou Gaujacq-Sensacq	Audignon	Audignon gris sans fossile caractéristique	Audignon/Tercis ?	Flysch	Indéterminé	Total
Pointe à cran				2				2
Lamelle à dos (fragment mésial)				1	1		1	3
Lamelle à dos bitronquée			2					2
Triangle					1			1
Divers		1			1			2
Total		1	2	3	3		1	10

Tableau 11 - Brassempouy, secteur GG2, couches 2A à 2E. Distribution des matières premières au sein des armatures de la fosse.

	Gaujacq/Sensacq	Audignon ou Gaujacq-Sensacq	Audignon	Audignon gris sans le fossile caractéristique	Audignon/Tercis ?	Flysch	Indéterminé	Total
Pointe à cran				6				6
lamelle à retouche marginale	1					1		2
Lamelle à dos			2	7			1	10
Lamelle à dos tronquée			2	4				6
Lamelle à dos bitronquée					1			1
Total	1	0	4	17	1	1	1	25

Tableau 12 - Brassempouy, secteur GG2, couches 2A à 2E. Distribution des matières premières au sein des armatures de la zone du fond.

	Zone avant		Fosse		Zone du fond		Total	
	Total	avec fracture complexe	Total	avec fracture complexe	Total	avec fracture complexe	Total	avec fracture complexe
Lamelle à dos (tronquée et fragment mésial)	39	6	5	0	17	8	61	14
Lamelle à retouche marginale	7	1	0	0	2	1	9	2
Pointe à cran	2	0	2	0	6	1	10	1
Total	48	7	7	0	25	10	80	17

Tableau 13 - Brassempouy, secteur GG2. Nombre total d'armatures et nombre d'armatures avec fracture complexe selon les 3 grandes zones.

contamination inter-couches, notamment avec la couche magdalénienne, tandis que les lamelles Dufour soulignent une pollution en provenance de la couche aurignacienne sous-jacente. Rappelons au passage que les rares (micro)pointes à dos proviennent de cette zone. On observe donc une opposition spatiale entre les pointes à cran et les (micro)pointe des Vachons. Si les premières se concentrent dans la zone du fond, les dernières sont regroupées dans la zone avant.

L'industrie osseuse

L'industrie osseuse se compose presque exclusivement d'armatures de projectiles en ivoire (tabl. 15 et fig. 62 à 64). Par ailleurs,

l'ensemble des pièces indique une exploitation exclusive des couches internes de la défense (dentine). L'absence de vestige de la cavité pulpaire, très importante dans la première moitié de la défense et le diamètre important de plusieurs pièces, même après un façonnage intense, suggèrent qu'elles ont été fabriquées à partir de blocs originaires de la deuxième moitié de la défense ; cette dernière offre en effet, sur une grande longueur, une épaisseur importante de dentine (fig. 60). Enfin, l'orientation des lamelles de desquamation sur les pièces indique qu'elles ont toutes été fabriquées à partir de supports débités suivant l'axe longitudinal de la défense. Ce débitage a pu toutefois faire intervenir la technique de l'éclatement en percussion indirecte dont on connaît l'efficacité sur ivoire sec ou sub-fossile (Poplin 1995 ; Christensen 1999).

Matériel des couches 2A à 2E	T10	U9
Éclat brut	29	8
Produit laminaire brut	6	1
Produit lamellaire brut	8	1
Éclat retouché	2	
Nucléus à éclat	1	
Chute de burin	1	
Pièce esquillée à retouche marginale		1
Pièce tronquée	1	
Fragment de quartz (galet)	7	
Casson	1	
Total	56	11

Tableau 14 - Brassempouy, secteur GG2. Test d'homogénéité des carrés T10 et U9 visant à contrôler les produits restants dans les sacs de fouille et non pris en compte lors de l'étude.

En effet, plusieurs éléments suggèrent l'exploitation d'un ivoire vieilli. Les données paléontologiques traduisent ainsi un climat assez humide et tempéré (Patou-Mathis & Boukhima 1996), qui n'est pas compatible avec le biotope du Mammouth puisque ce dernier vit sous un climat froid et aride. Cet état de fait, loin de constituer un argument irréfutable compte tenu de la représentativité et de la cohérence de l'assemblage faunique associé à ce mobilier, pourrait néanmoins parler en faveur d'une exploitation d'ivoire vieilli ; hypothèse pour laquelle nous disposons en outre de rares indices technologiques : l'outil biseauté de la série présente sur sa face inférieure (la plus plane des deux faces), une "face d'arrachement caractérisées par des stries et des rigoles" qui, selon J. Hahn, serait caractéristique d'un débitage par percussion sur ivoire vieilli (Hahn 1995:120). Selon cette hypothèse, l'acquisition de la matière relèverait de la collecte. Il est d'ailleurs intéressant de souligner que les études récentes conduites sur les figurines féminines et les "bandeaux" en ivoire découverts dans la grotte du Pape à Brassempouy indiquent elles aussi l'exploitation d'un ivoire en cours de délitage (Thiault 1999, 2001 ; White 2006). En définitive, tant par la matière que la partie anatomique choisie et l'orientation des supports exploités au sein de la défense, la série étudiée est fortement homogène. Comme nous allons le voir, d'autres éléments confirment la cohérence de cette série.

Les pointes en ivoire présentent, en outre, de fortes similitudes morphologiques. Il s'agit de pièces assez massives, tout du moins dans leur partie mésiale, de section ovalaire à cylindrique dans leur état originel. Bien que nous ne disposions d'aucun exemplaire complet, au moins deux fragments semblent provenir de doubles-pointes (n° 361 et n° 666, fig. 63:3 ; fig. 64:2).

Au regard de la pièce n° 666 – que nous rapprochons plus volontiers d'un fragment mésio-proximale que d'une partie mésio-distale – la base de ces doubles-pointes devait être assez trapue. Au contraire, la partie distale, comme l'indiquent les pièces n° 93 et n° 236, est très fine, pourvue d'une extrémité appointée mousse et d'un court méplat sur la face inférieure, lui conférant une section aplatie. L'absence de pièce entière et les nombreux délitages post-dépositionnels ne permettent pas de calculer les indices d'allongement et d'épaississement. Néanmoins, nous pouvons constater une certaine homogénéité dans la largeur du fût qui varie entre 10 mm et 14 mm (tabl. 15). Une pointe, pourtant fragmentaire, se distingue par sa longueur assez exceptionnelle (L = 278 mm).

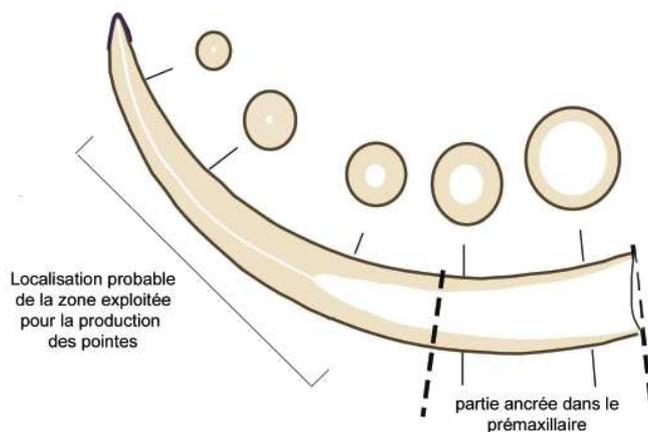


Figure 60 - Brassempouy, secteur GG2. Repositionnement anatomique des pointes en ivoire au sein de la défense de mammouth d'après Christensen 1999, fig. 38, modifié).

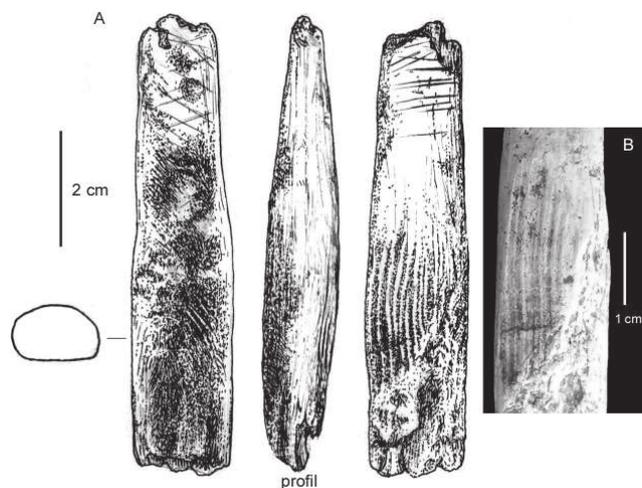


Figure 61 - Brassempouy, secteur GG2. Outil biseauté en ivoire portant un décor géométrique. A : vue générale (dessin F. Bongni) ; B : détail de la surface attestant d'une reprise de façonnage par raclage (photographie N. Goutas).

n°	année	couche	carré	L	l. min	l. max	ép. min	ép. max
164	1982	2B	bC2	77	12,5	15	4,8	10,1
361	1988	2D	T7	112	6	11		9
96*	1992	2D	U9	109,7	8,4	13	4,5	9
246*	1988	2D	S8	19		6		10
236+	1992	2D	T10	117	3	8	1	7
182+	1988	2B	S8	71	9	10	8	10
35+	1989	2D	S9	90	10	10	10	10
666	1987	2D	R7	108	3	12	4	11
369^	1989	2E	S8	80	12	14	8,6	10
523^	1992	2F	T9	23	11	14	4	7
43	1989	1	T9	25	7,5	9		3,8
50	1990	2A	R9	17		10,5		3
93	1992	2D	U9	33	0,5	6,5	0,8	2

Tableau 15 : Brassempouy, secteur GG2. Données métriques en mm et provenance stratigraphique de l'industrie sur ivoire. Les symboles (*, +, ^) présents à côté des numéros d'inventaire indiquent les raccords inter-pièces.

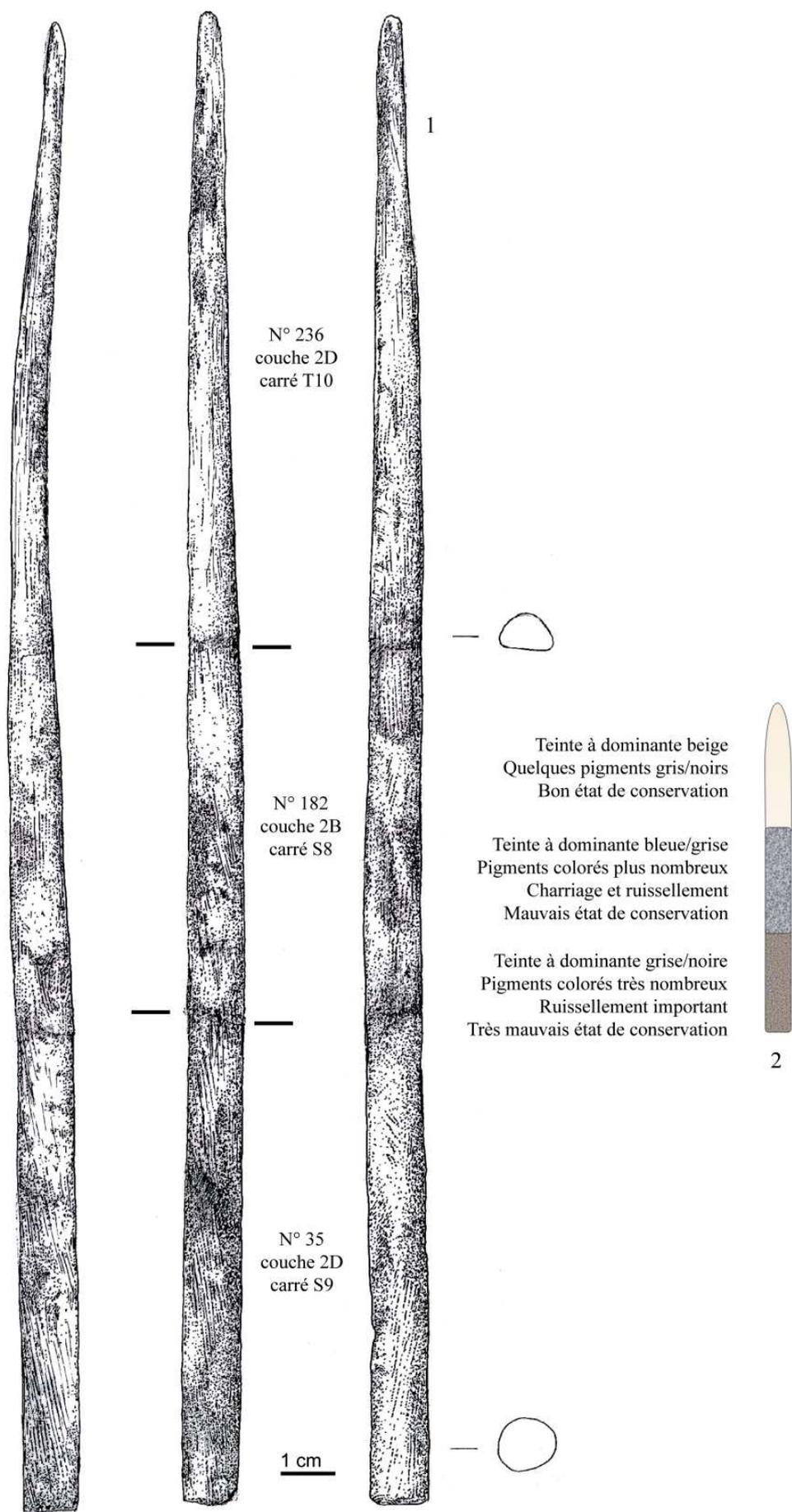


Figure 62 - Brassempouy, secteur GG2. Long fragment de pointe en ivoire. 1 : raccord des fragments 236-182-35 (dessin F. Bongni) ; 2 : conservation différentielle des trois fragments constituant la grande pointe en ivoire (dessin N. Goutas).

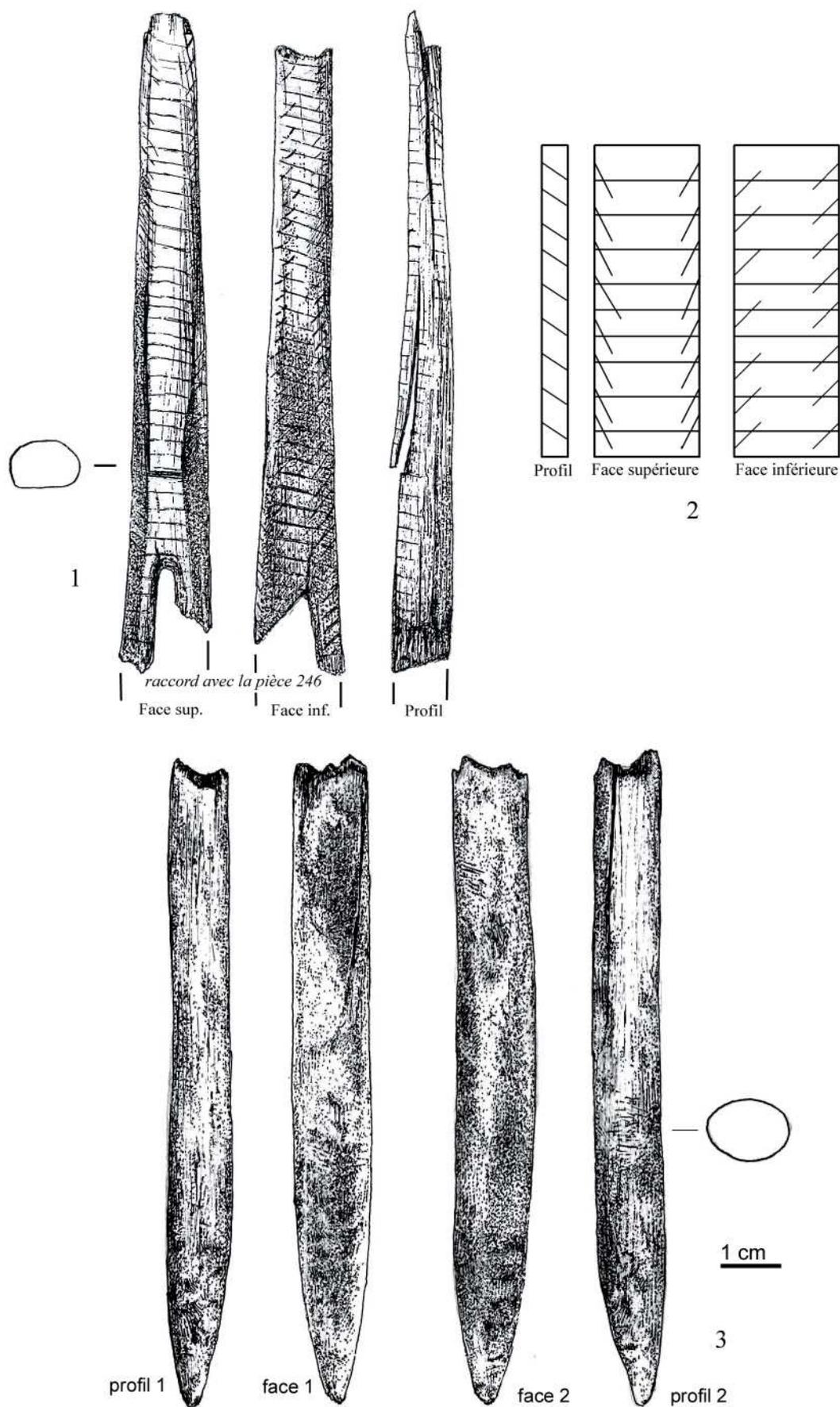


Figure 63 - Brassempouy, secteur GG2. Deux fragments de pointes en ivoire. 1 : fragment mésial incisé n° 96 ; 2 : schématisation du décor géométrique de la pointe 96/246 ; 3 : fragment mésio-proximal n° 666 (dessins F. Bongni).

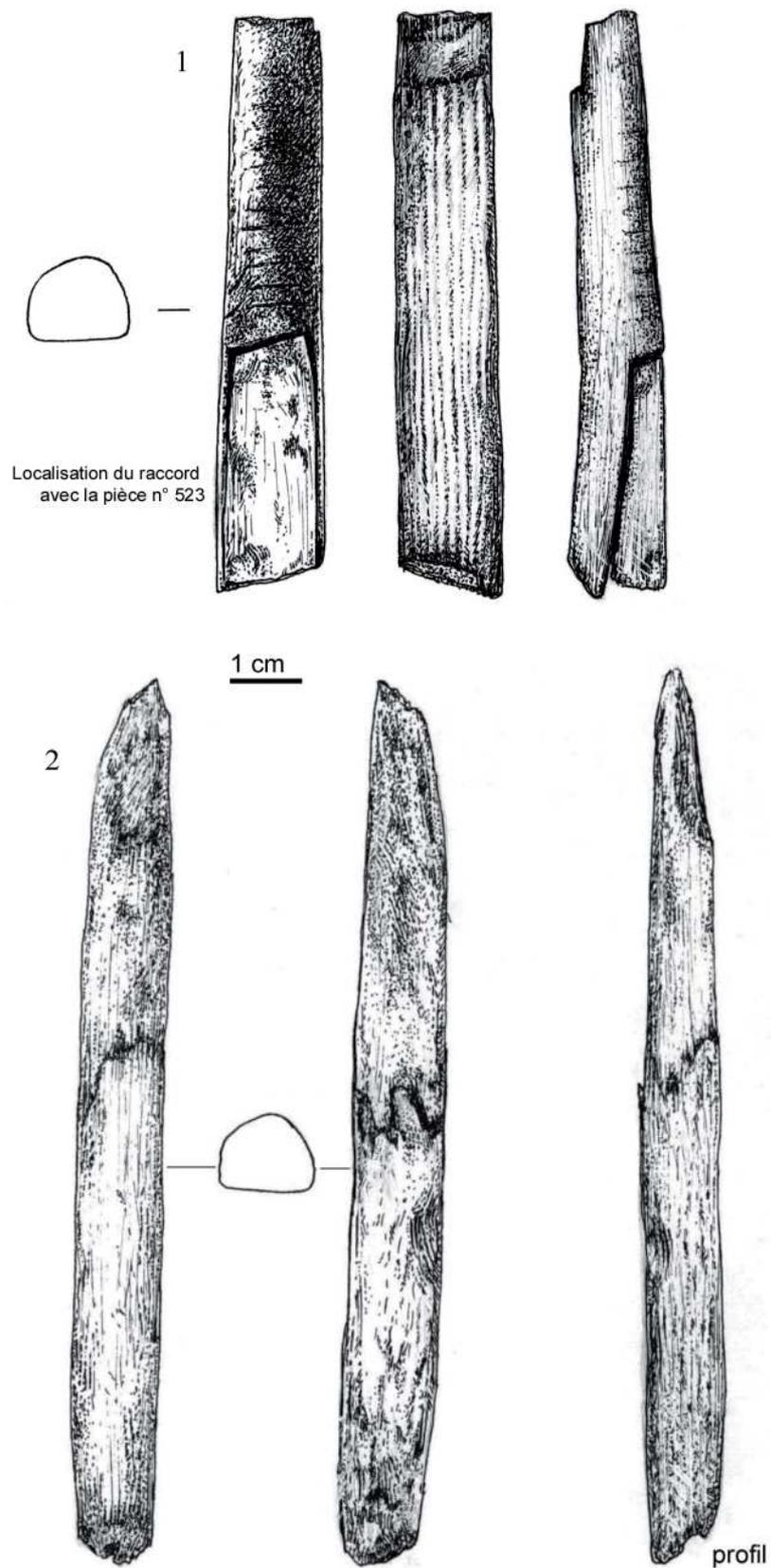


Figure 64 - Brassempouy, secteur GG2. Deux fragments de pointes en ivoire. 1 : fragment mésial n° 369 ; 2 : fragment mésial n° 361 (dessins F. Bongni).



Figure 65 - Brassempouy, secteur GG2. Pointe n° 93, détail de l'arrachement présent sur son extrémité apicale (© photographie N. Goutas).

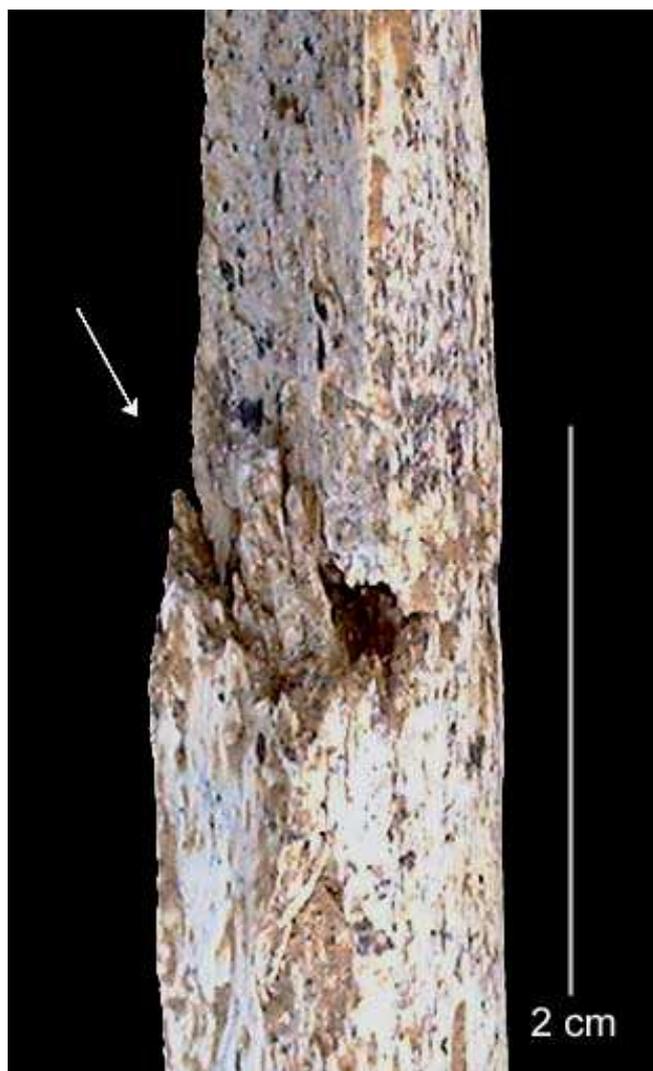


Figure 66 - Brassempouy, secteur GG2. Pointe n° 361, détail de la fissure traversant la partie mésiale (© photographie N. Goutas).

La seule pièce ne se rapportant pas à la catégorie des pointes de projectile est un outil biseauté. Ses deux extrémités sont cassées et présentent des fractures en marche d'escalier. Les pans de fracture sont émoussés par diverses altérations post-dépositionnelles et en particulier par le ruissellement. Il présente, en sa partie mésiale, des stigmates de façonnage assez grossiers se superposant à une ancienne surface de fracture (probablement lié au débitage du support) et recoupant d'autres stries de raclage plus fines et plus régulières (fig. 61), ainsi qu'un profil dissymétrique et une section non régulière (subovale à subquadrangulaire) qui sont cohérents avec une étape de réfection. Toutefois, nous ne sommes pas en mesure de dire si cette étape de reconfiguration partielle de la pièce s'inscrit dans un objectif de réparation de l'outil ou de recyclage d'une ancienne pointe de projectile cassée. Cet outil présente certes un taux de transformation important et un décor géométrique à l'image de plusieurs des pointes ; cependant, le décor est ici légèrement différent et il se situe sur la partie biseautée de la pièce, c'est-à-dire à un endroit où il n'y pas eu de reprise de façonnage. Or, aucune des pointes ne semble devoir être rattachée à la catégorie des pointes à base biseautée. Par ailleurs, les incisions ont été réalisées au niveau de la partie mésiale des pointes. Enfin, malgré la suppression de matière occasionnée par l'étape de réfection, cet outil offre

une largeur légèrement supérieure et une épaisseur équivalente à celles des pointes de première facture (tabl. 15).

D'un point de vue technique, il n'est possible d'éclaircir directement que les dernières étapes de la chaîne opératoire de fabrication des pièces étant donné la suppression de tous les stigmates liés au débitage et l'absence de déchets de débitage et de supports bruts au sein de la série. Le façonnage des pièces repose sur une utilisation mixte de trois techniques : le raclage qui est majoritaire, le polissage et, ponctuellement, l'abrasion. L'investissement porté à cette étape de la fabrication est très important puisque la morphologie du support d'origine est intégralement modifiée. Certaines pièces témoignent enfin d'un investissement supplémentaire par l'aménagement de décors géométriques très soigneusement incisés à l'aide d'un fin tranchant en silex. Le décor de la pièce n° 96 est le plus abouti et révèle une recherche de symétrie (fig. 63:1-2). Le jeu d'opposition dans l'organisation des incisions courtes et longues entre les deux faces est d'une réelle singularité, sans équivalent direct dans le Paléolithique supérieur ancien de France.

Enfin, trois pièces portent des traces d'impact probablement d'origine fonctionnelle. La première pièce (n° 93) est une por-

tion distale présentant un début d'arrachement en languette de très petite dimension associé à des micro-esquillements en son extrémité apicale (fig. 65). La seconde pièce (raccord 369/523), que nous avons déjà évoquée, porte une fracture en languette probablement à mettre en relation avec l'utilisation de l'armature. Enfin, la troisième pointe (n° 361, fig. 64:2 et fig. 66) porte une fissure qui la traverse de part en part amorçant le début d'une fracture en dent de scie sur le fût. Elle s'accompagne sur une face d'un léger arrachement de matière. Il est délicat de se prononcer sur l'origine de ces stigmates car nous manquons de référentiels expérimentaux sur les impacts fonctionnels générés par l'utilisation d'une armature en ivoire. Toutefois, la nature de ces stigmates ne semble pas incohérente avec des stigmates fonctionnels d'armatures de projectile.

Les données spatiales et taphonomiques

En ce qui concerne la répartition stratigraphique de l'ensemble des armatures lithiques, celle-ci montre clairement une concentration dans la couche 2D (tabl. 16).

Plus précisément, la prise en compte globale (tabl. 17) des différents niveaux distingués lors de la fouille montre que, d'une part, les armatures à dos présentes dans la couche aurignacienne 2F, et donc susceptibles de provenir d'une contamination avec le niveau sus-jacent 2D, sont localisées exclusivement dans la zone avant et dans la fosse ; d'autre part, les lamelles Dufour et les lamelles à retouche inverse présentes dans la couche 2D sont localisées quasi-exclusivement dans la zone avant. Les triangles scalènes rencontrés dans les niveaux 2F et 2D se retrouvent également dans la zone avant et dans la fosse. Précisons que le niveau magdalénien ne semble pas s'étendre jusqu'au fond de la grotte comme l'indique la concentration des armatures provenant de la couche 1 dans la zone avant (tabl. 17 ; fig. 67).

Il s'ensuit que, premièrement, la répartition spatiale des triangles scalènes au sein des niveaux autres que la couche 1 et celle des armatures à dos au sein de la couche aurignacienne sont cohérentes avec une perturbation verticale du secteur GG2 qui affecte principalement la zone centrale du secteur (fosse) mais aussi une partie au moins de la zone avant.

En revanche, l'assemblage lithique de la couche 2D provenant de la zone du fond ne semble pas avoir subi de contamination.

	Zone avant	Fosse	Zone du Fond	Total
	N	N	N	N
Couche 1A	1	0	0	1
Couche 2A	3	1	2	6
Couche 2A-2C	1	0	0	1
Couche 2B	9	1	0	10
Couche 2B-2C	1	0	0	1
Couche 2C	8	1	1	10
Couche 2C-2D	1	0	4	5
Couche 2D	27	5	17	49
2D-2E	1	0	0	1
Couche 2E	9	2	1	12
Couche 2E-2F	1	0	0	1
Couche 2?	4	0	1	5
Total	66	10	26	102

Tableau 16 - Brassempouy, secteur GG2. Répartition globale par couche et par zone des armatures lithiques.

Ce dernier présente un assemblage typologiquement très homogène, bien calé au dessus d'un assemblage aurignacien riche en lamelle Dufour.

Quatre raccords ont pu être effectués parmi ce mobilier : trois entre deux fragments de pointes à cran, le dernier entre deux fragments mésiaux de lamelles à dos.

Le raccord de la pointe à cran 157-107 concerne un fragment issu de la couche 2? (n° 107) et un autre issu de la couche 2D (n° 157). Ces deux fragments proviennent des carrés U10 et T10. Ils sont séparés horizontalement par une distance d'environ 1m20 selon une orientation et un pendage nord-est/sud-ouest et verticalement par une hauteur de 13 cm.

Le raccord de la pointe à cran 180-567 concerne un fragment issu de la couche 2D (n° 180) et un autre issu de la couche 2F (n° 567). Ces deux fragments proviennent des carrés T10 et S9. Ils sont séparés horizontalement par une distance d'environ 1m50 selon une orientation et un pendage nord-ouest/sud-est et verticalement par une hauteur de 50 cm.

Le raccord de la pointe à cran 421-139 concerne un fragment issu de la couche 2D (n° 421) et un autre issu de la couche 2E (n° 139). Ces deux fragments proviennent des carrés T7 et R9.

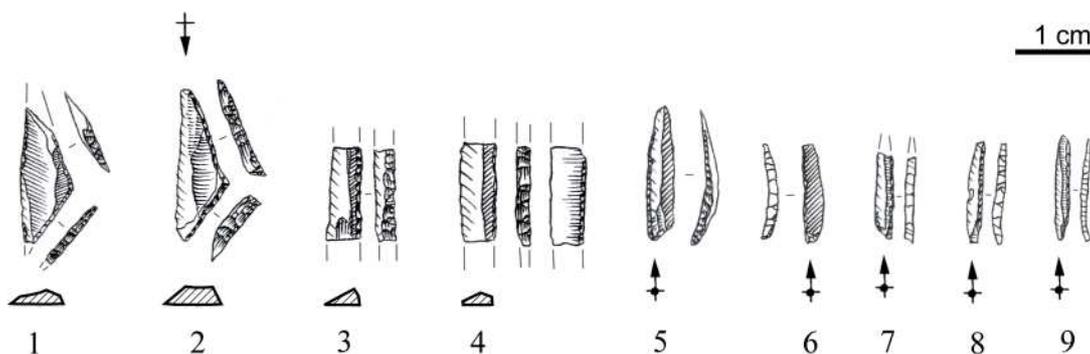


Figure 67 - Brassempouy, secteur GG2. Armatures magdaléniennes de la couche 1, zone avant. 1-2 : triangles scalènes ; 3-4 : lamelle à dos ; 5 : lamelle à retouche marginale ; 6-9 : très fine lamelle à retouche marginale (dessins A. Simonet).

Ils sont séparés horizontalement par une distance de plus de deux mètres selon une orientation et un pendage nord-est/sud-ouest et verticalement par une hauteur de 12 cm (fig. 68).

Le raccord des deux fragments mésiaux de lamelles à dos concerne des pièces provenant du carré U10 et de la couche 2D. Ces deux lamelles ont été retrouvées à proximité l'une de l'autre. D'autre part, leur raccord met en jeu une fracture complexe (en marche plane de 1,4 mm) probablement diagnostique d'une utilisation en pointe de projectile.

L'état de conservation du mobilier lithique contenu dans les remplissages des différentes zones de la galerie livre une autre information : si l'ensemble des armatures lithiques présente un aspect très frais, les outils possèdent en revanche une altération beaucoup plus hétérogène. Ainsi, 29 outils sur 82 provenant des couches 2A à 2E présentent des traces de transport : 11 sous la forme de traces fortement développées avec notamment des stries de charriage, 18 sous la forme de traces légères, c'est-à-dire avec des arêtes et des nervures un peu émoussées. Le mode de perturbation des couches du secteur GG2, dont nous avons souligné le caractère plus ou moins localisé, n'exclut pas la possibilité de plusieurs apports.

Si la majorité des pièces en ivoire retrouvées dans le secteur GG2 provient de la couche 2D, plusieurs autres ont été retrouvées au sein des couches sus et sous-jacentes : couches 1, 2A, 2B, 2E, 2F et 3. Les pièces en ivoire se répartissent obliquement suivant un axe majoritairement nord-ouest/sud-est, et ceci sur une épaisseur de plus de 50 cm. On observe par ailleurs une assez large dispersion horizontale des pièces, puisque celles-ci se concentrent principalement au sein d'un losange formé des carrés R9, S 8, S9, T7, T9, T10 et U9 et d'une superficie moyenne de 8 mètres carrés (fig. 68).

Au total, quatre raccords, mettant en jeu trois armatures, ont été effectués. Les deux premiers (réalisés par D. Buisson) concernent un mésio-distal de pointe de 300 mm de long (fig. 62) et font intervenir trois fragments issus des couches 2D (pièces 236 et 35) et 2B (pièce 182). Ces fragments se répartissent horizontalement sur environ 3 m², au sein des carrés T10, S9, S8 suivant une orientation nord-ouest/sud-est et verticalement sur une hauteur de 8 cm. Bien qu'originaires d'une même couche, la distance verticale séparant les deux pièces retrouvées dans la

couche 2D est plus importante que celle séparant la pièce n° 35 (couche 2D) à celle retrouvée dans la couche 2B. Ces trois fragments présentent en outre des fractures nettes. Ces dernières sont diagnostiques de fractures post-dépositionnelles car elles ne se produisent que sur des matières à l'état sec. Qui plus est, chacun de ces fragments témoigne d'une histoire taphonomique qui lui est propre. Ceci se traduit par des colorations et des états de surfaces différents. Ainsi, les altérations sont de plus en plus importantes vers la base de l'armature (fig. 62:2). Le fragment distal, le mieux conservé des trois, présente une coloration majoritairement blanche, teintée de gris/bleu et de beige (pigments de manganèses ?) et quelques concrétions. Le deuxième fragment, situé au niveau du fût, a une teinte à dominante gris/bleu et en certains endroits beige. Contrairement au fragment précédent, les pigments colorés sont plus nombreux et la pièce est en moins bon état. Enfin, le troisième fragment – le plus proche de la base – est très mal conservé. Les pigments recouvrent presque complètement la pièce et les traces de dissolution ou d'altération par l'eau sont nombreuses.

Le troisième raccord concerne les pièces n°s 246 et 96 (fig. 63:1) situées respectivement dans les carrés S8 et U9 de la couche 2D et distantes d'environ 2,5 m. Le plus grand des deux fragments est celui qui est resté le plus proche de l'aven, le plus petit étant localisé plus en contre bas. La dispersion de ces pièces suit la même orientation nord-ouest/sud-est que précédemment et leur état de surface est assez bon.

Le dernier raccord fait intervenir les pièces n°s 369 et 523 (fig. 64:1). Découvertes dans deux couches différentes (2E et 2F), au sein des carrés T9 et S8, elles sont séparées par une hauteur de 230 mm et distantes de moins d'un mètre sur le plan horizontal. Le plus grand des deux fragments est le plus éloigné de l'aven. Ces deux fragments forment un mésial de pointe. À une extrémité, on peut observer une fracture nette et de l'autre une fracture légèrement en spirale. De teinte majoritairement bleu/gris, la pièce est en mauvais état et présente de nombreux pigments noirs (manganèse ?), ainsi que diverses altérations dues au ruissellement et au charriage. Si l'on reconstitue l'histoire de cette pièce, il apparaît que la pointe s'est fracturée une première fois (au dessus de la partie proximale), entraînant un bord de fracture en dent de scie ou en languette (fig. 69:1). Cette fracturation semble d'origine fonctionnelle. Elle se serait donc produite avant l'arrivée de la pièce dans le secteur GG2. Puis serait

Couche	Armatures	Zone avant	Fosse	Zone du Fond	Total
1	Total armature	31	2	1	34
2D (2A à 2E)	Lamelle Dufour et à retouche inverse	7	0	1	8
	Armature à dos	53	7	25	85
	Triangle scalène	3	1	0	4
	Total armature	63	8	26	97
2F	Lamelle Dufour et à retouche inverse	9	1	7	17
	Armatures à dos	10	14	0	24
	Triangle scalène	0	1	0	1
	Total armature	19	16	7	42
Total 1 à 2F	Total armature	113	26	34	173

Tableau 17 - Brassempouy, secteur GG2. Répartition spatiale des grands types d'armatures des couches 1, 2D et 2F.

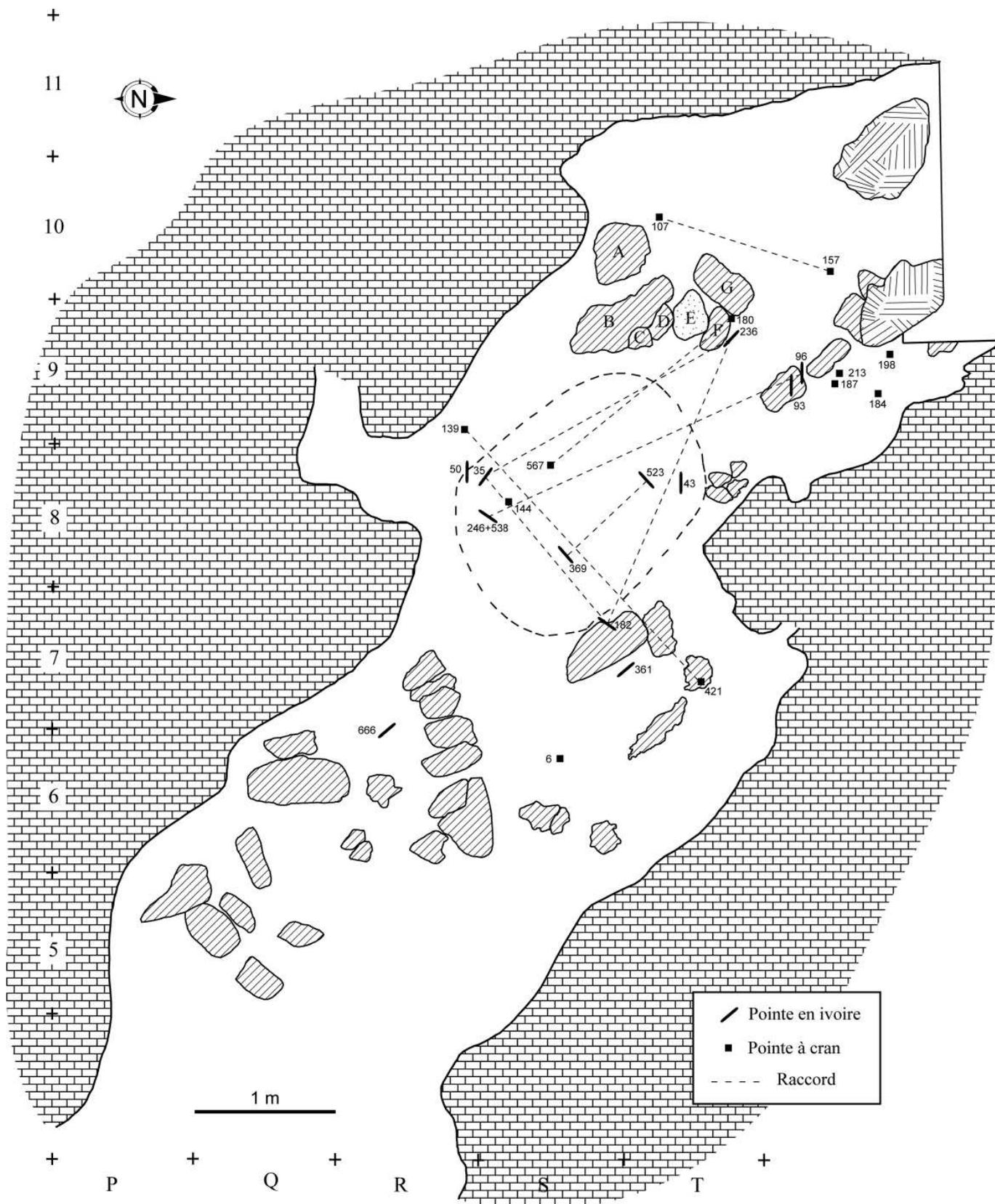


Figure 68 - Brassempouy, secteur GG2. Plan de répartition spatiale des raccords des pièces en ivoire et en silex (dessin A. Simonet).

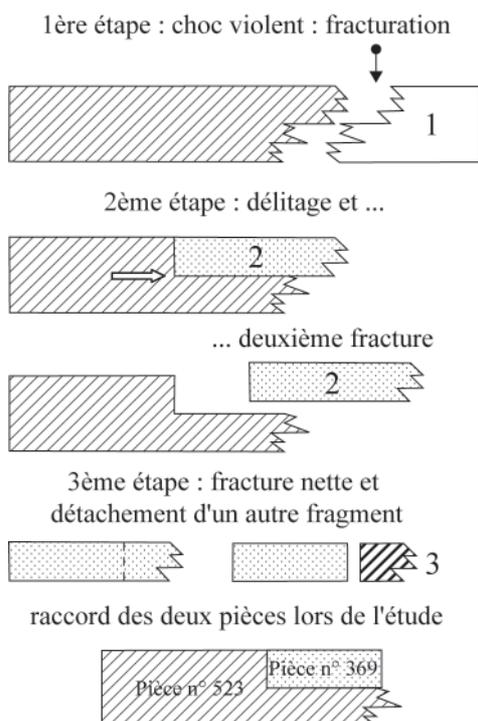


Figure 69 - Brassempouy, secteur GG2. Reconstitution de l'histoire post-dépositionnelle de la pointe en ivoire n° 369/523 (dessin N. Goutas).

intervenue un délitage (fig. 69:2), cette fois post-dépositionnel, ayant entraîné le détachement du fragment n° 523 (fig. 69:3). Celui-ci a de nouveau subi une fracture nette ayant entraîné le détachement d'un nouveau fragment qui a emporté avec lui le vestige du premier bord de fracture (n° 1), ce dernier n'ayant pas été retrouvé à la fouille. C'est pourquoi, lorsque l'on raccorde les pièces n° 369 et n° 523, leurs pans de fracture ne correspondent pas (fig. 69).

En définitive, il est intéressant de noter que la conservation différentielle des pièces en ivoire est directement corrélée à leur

localisation dans la grotte. Il apparaît ainsi que les pièces retrouvées dans la zone du fond présentent un état de surface assez bon (n°s 93 et 96 ; carrés U9) à très bon (n° 236 ; carré T10). À l'inverse, le reste du matériel, localisé au sein des bandes 7, 8 et 9 (en bordure de la bande 8), présente des états de surface moins bons à très mauvais. Seule une pièce située dans ce secteur (n° 246) présente un état de conservation similaire à celui des pièces du fond de la grotte. Il existe donc une dichotomie spatiale et taphonomique entre les pièces originaires de la zone du fond et celles découvertes au sein de la zone médiane, qui rejoint parfaitement les constatations établies à partir des armatures lithiques. Il apparaît ainsi que les zones avant et médiane de la grotte ont certainement souffert de contaminations inter-couches et de perturbations horizontales, tandis que la zone profonde est beaucoup plus homogène.

Vers une attribution gravettienne

Les produits bruts de débitage et les outils (tabl. 18) ne sont pas discriminants car, d'une part, la plupart des outils contenus dans cet assemblage s'avèrent ubiquistes à l'échelle du Paléolithique supérieur et, d'autre part, il n'est pas certain que l'ensemble du matériel issu des horizons 2A à 2E ait la même origine dépositionnelle. Nous venons d'évoquer l'hypothèse selon laquelle une association postérieure à un premier dépôt, sous l'effet d'un ou d'une suite de transports successifs par l'eau, semble expliquer le mélange d'armatures d'aspect très frais et d'outils patinés et/ou qui accusent des stigmates de transport marqués (stries de charriage) ainsi que la localisation différentielle des armatures (proportionnellement dominante dans la zone du fond) et des outils domestiques (davantage présents dans la zone avant). Compte tenu de ces observations taphonomiques et spatiales, il n'est donc guère surprenant que les quelques outils discriminants d'un point de vue chrono-culturel se rapportent aussi bien à l'Aurignacien (grattoir caminade et grattoir à museau) qu'au Gravettien (lame à dos et burin de Noailles).

Inversement, la panoplie d'armatures est non seulement porteuse d'une forte charge diagnostique mais elle semble pouvoir

	Zone avant	Fosse	Zone du Fond	Total
Grattoir sur bout de lame	4	3	1	8
Grattoir sur bout de lame retouchée	0	1	0	1
Grattoir à museau	1	0	0	1
Grattoir caminade	1	0	0	1
Burin d'angle sur cassure	1	1	1	3
Burin sur troncature	1	0	0	1
Burin de Noailles	3	1	0	4
Burin dièdre	1	0	0	1
Burin multiple dièdre	1	0	0	1
Encoche/denticulé	5	0	0	5
Pièce esquillée	5	1	0	6
Lame à dos	2	0	0	2
Biface	1	0	0	1
Produit laminaire retouché	15	1	1	17
Produit lamellaire retouché	4	0	0	4
Éclat retouché	26	0	0	26
Total	71	8	3	82

Tableau 18 - Brassempouy, secteur GG2. Décompte par zone des outils des horizons 2A à 2E.

être attribuée à un seul épisode culturel. En effet, la présence de pointes à cran en association avec de nombreux fragments mésiaux de lamelles à dos et de quelques lamelles à dos tronquées dont le rapport largeur/épaisseur est identique à celui des fragments mésiaux de lamelles à dos, rapproche l'assemblage de GG2 de celui du chantier I. Dans les deux cas, les fragments mésiaux de lamelles à dos sont largement majoritaires, suivies par ordre décroissant par les lamelles à dos tronquées à une extrémité puis par les lamelles à dos tronquées aux deux extrémités, selon un rapport numérique proche de 1-4-16 (c'est-à-dire que pour une quantité de lamelles à dos bitronquées, on trouve environ quatre fois plus de lamelles à dos tronquées et quatre fois plus de fragments mésiaux de lamelles à dos que de lamelles à dos tronquées soit 16 fois plus de fragments mésiaux de lamelles à dos que de lamelles à dos bitronquées).

À un degré de résolution beaucoup plus précis, un autre point commun existe entre ces microlithes à dos du secteur GG2 et ceux du Gravettien à burins de Noailles d'Isturitz (niveau IV). Celui-ci concerne les modalités d'aménagement des troncutures de certaines lamelles à dos bitronquées par retouche alterne qui se retrouvent à Isturitz (fig. 70).

Conjointement à ces microlithes à dos, le style des pointes à cran (bien que ces dernières soient absentes à Isturitz) et surtout celui de la microvachons est le deuxième argument typologique qui permet d'associer l'assemblage du secteur GG2 à l'ensemble du Gravettien à burins de Noailles pyrénéen (Simonet 2010a, 2011).

Au niveau lithologique, l'utilisation d'une même variété de silex très homogène pour la confection des armatures du secteur GG2 se retrouve parmi les armatures à dos du chantier I. Qu'il provienne ou non des gîtes d'Audignon, ce silex d'excellente qualité n'a peu ou pas été utilisé par les aurignaciens de ce même site (F. Bon, com. pers.). En revanche, nos premières observations montrent qu'il se retrouve également au sein du Gravettien à burins de Noailles d'Isturitz (niveau IV). Conjointement aux arguments typologiques, cette sélection lithologique appuie la cohérence entre les différents assemblages qui proviennent du secteur GG2, du chantier I et de la grotte d'Isturitz et converge vers une attribution commune au Gravettien à burins de Noailles tel que l'on peut l'identifier dans cette région.

Finalement, seules les lamelles à retouche marginale qui représentent le type d'armature le plus fréquent du Gravettien du chantier I et d'Isturitz sont largement sous-représentées dans les armatures du secteur GG2. Cette rareté est particulièrement intéressante car elle converge avec l'utilisation quasi-exclusive d'un silex différent pour la confection de ces lamelles dans chacun des trois exemples, en l'occurrence le silex de Bastennes-Gaujacq à Brassempouy et le silex du Flysch à Isturitz. À l'instar du chantier I, le silex de Bastennes-Gaujacq n'apparaît en proportion importante qu'au sein des lamelles à retouche marginale du secteur GG2, ce qui renforce la dichotomie entre ces dernières et l'ensemble des armatures à dos.

L'homogénéité de la série de pointes en ivoire ne fait aucun doute d'après l'étude du choix de la matière travaillée, de leur morphologie, du gabarit des pointes et des procédures techni-

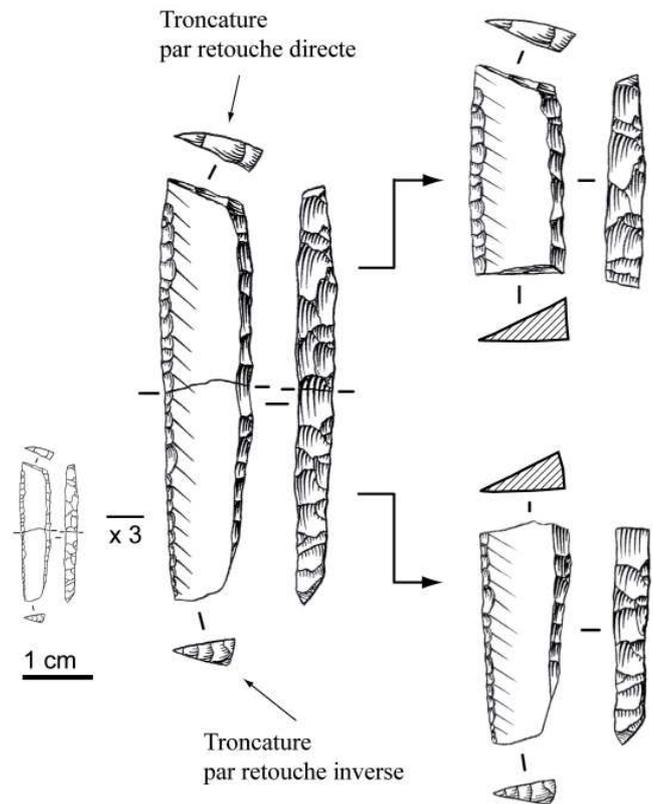


Figure 70 - Isturitz, niveau IV, tamisage 2005 des débris Saint-Périer (dir. C. Normand). Lamelle à dos bitronquée (dessin A. Simonet).

ques en jeu dans la mise en forme des objets ainsi que dans la nature du décor affectant certaines d'entre elles. Leur style (longues double-pointes) et leur technique de façonnage, par rapport aux armatures lithiques, sont par contre davantage transculturels. Ces armatures sont néanmoins cohérentes (forme et technique) avec ce que nous connaissons des rares pointes en ivoire du Gravettien français.

L'identification d'un "caractère gravettien" sur ces pointes pourrait en revanche venir des incisions à vocation non fonctionnelle qu'elles portent en leurs fûts. Si la réalisation de décors sur les productions osseuses est un fait connu durant tout le Paléolithique supérieur, ces décors tiennent toutefois une place essentielle sur les productions gravettiennes de France et même d'Europe (Otte 1985). À l'image des pointes en ivoire de Brassempouy, il s'agit, pour la France, presque exclusivement de décors géométriques formés d'incisions (transversales et parallèles ou entrecroisées). Elles sont particulièrement abondantes dans le Gravettien moyen à burins de Noailles. Elles affectent tout l'équipement (tronçons de côtes, outils de transformation, parure), y compris les armes de chasse, pour lesquelles toutefois, elles relèvent dans certains cas de stries d'adhérence intervenant dans leur emmanchement. La fréquence très élevée de ces fines incisions semble en outre particulièrement diagnostique du Gravettien à burins de Noailles. Il suffit de rappeler la quantité de côtes incisées et de sagaies en bois de renne décorées d'incisions parallèles et de chevrons, présentes dans le Gravettien à Noailles de la grotte voisine d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques) et dont le style rentre parfaitement dans l'esprit des décorations des pointes du secteur GG2, pour s'apercevoir à quel point ces

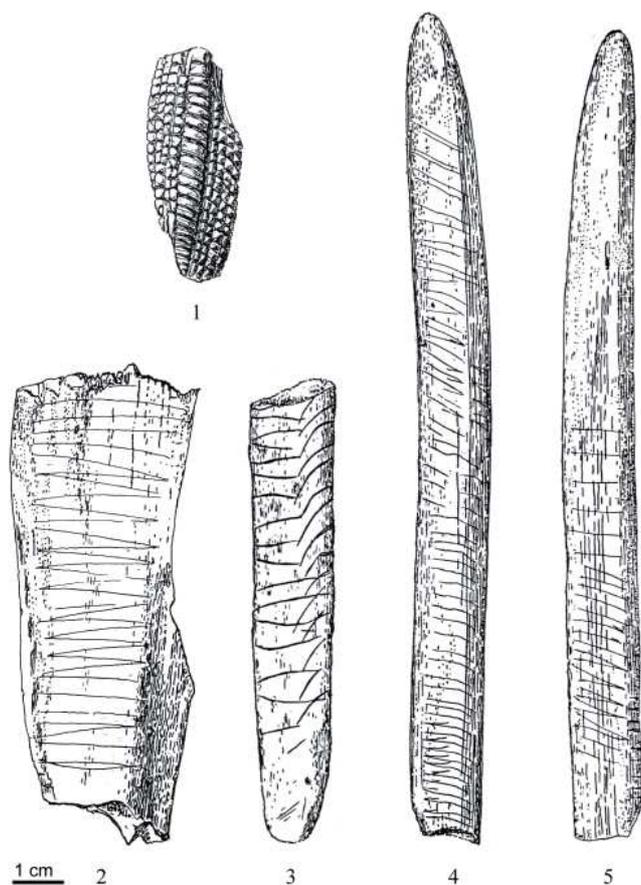


Figure 71 - Isturitz, niveau IV. 1 : pièce en ivoire quadrillée ; 2-5 : os incisés (d'après Saint-Périer 1952, fig. 75:5, fig. 74, 76 et 77).

pointes en ivoire possèdent une connotation gravettienne (fig. 71). Dans le Gravettien d'Isturitz, R. et S. de Saint-Périer (1952) signalaient d'ailleurs la présence de plusieurs pointes en ivoire à section cylindrique ou cylindro-conique. Il est regrettable que nous ne les ayons pas retrouvées dans les séries du Musée d'Archéologie Nationale à Saint-Germain-en-Laye d'autant que l'utilisation de l'ivoire est attestée dans le Gravettien d'Isturitz par la présence d'une pièce quadrillée issue du niveau IV (Saint-Périer 1952 et fig. 71:1).

À la monotonie et à la simplicité des décors du Gravettien de France s'oppose la riche ornementation (géométriques ou figuratives) des productions osseuses du Gravettien des grandes plaines moraves et russes (fig. 72). La portée exacte de ces incisions nous échappe mais il est possible qu'elle devait revêtir une charge culturelle et symbolique très forte qui semble tracer les limites de territoires régionaux et vraisemblablement culturels (Goutas 2004a).

Enfin, il est intéressant de noter que ce sont précisément les objets gravettiens en ivoire qui ont fait la célébrité du site de Brassempouy avec les fouilles anciennes.

Réflexion sur la mise en place des dépôts dans le secteur GG2

Si l'homogénéité des armatures lithiques et en ivoire ne fait pas de doute, la question des processus ayant conduit à former l'as-

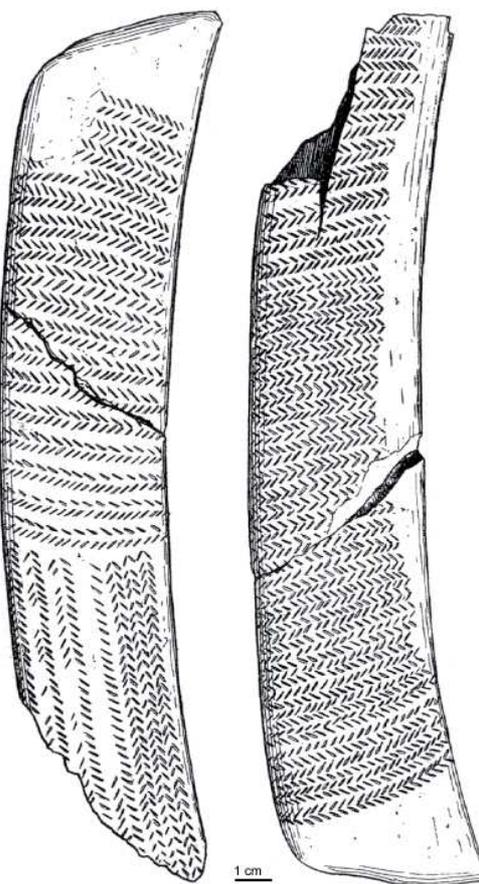


Figure 72 - Předmosti, côte de mammouth décorée d'incisions géométriques en chevron (d'après Breuil 1924, fig. 22).

semblage tel qu'il nous a été livré par les remplissages du secteur GG2 demeure difficile à résoudre. La multiplicité des raccords et la répartition spatiale (verticale et horizontale) des pièces témoignent des multiples perturbations post-dépositionnelles qu'a subi cet ensemble et corrobore l'hypothèse d'une mobilité du matériel et de leur emballage sédimentaire dans ce secteur. Rappelons que l'eau, dont l'action a été à plusieurs reprises signalée sur le matériel en ivoire et en silex, est l'agent transporteur à l'origine des dépôts sédimentaires dans le secteur GG2. Par ailleurs, les analyses sédimentologiques de D. Marguerie et les analyses micro-morphologiques d'A. Gebhart ont montré que les sédiments se sont mis en place sous un courant d'eau assez fort (Gambier *et al.* 1998:17-18).

Comme nous l'avons souligné au préalable, les profils stratigraphiques réalisés sur ce secteur ont en outre montré qu'il existait une "zone de discontinuité entre le carré R7 et T9, tant sur le plan de la densité des objets que sur celui de la dispersion des couches" (Potin & Mensan 1998:35). Cette dernière correspond à une fosse identifiée à la fouille et qui résulterait davantage d'une vidange ou d'un ruissellement karstique que d'un aménagement d'origine anthropique (*ibid.* p. 36). Plusieurs des pièces étudiées proviennent de cette zone de perturbation, ce qui permet de mieux comprendre les incohérences spatiales dont témoigne le matériel étudié.

Si l'on suit l'hypothèse d'un dépôt secondaire, peut-être par un conduit karstique reliant GG2 à l'aven de S9, c'est la zone du

fond, la plus proche de l'aven, qui aurait dû être la plus perturbée. Or, c'est le contraire que nous constatons. Son homogénéité taphonomique et archéologique induit en effet qu'elle ait pu être épargnée par ces apports secondaires de sédiments, probablement grâce à une localisation privilégiée à la fois par rapport à la localisation et à l'orientation du conduit et à celui des déversements. En conséquence, rien ne s'oppose à ce que les armatures recueillies en GG2 correspondent à un dépôt *in situ*. Ce dépôt aurait été partiellement tronqué et bouleversé par divers processus sédimentaires initiés depuis l'aven situé au dessus de ce secteur et ayant, en outre, apportés avec eux un matériel hétérogène, contribuant à former l'assemblage tel qu'il nous est parvenu.

En tout état de cause, la partie profonde de GG2 constitue la clef de compréhension de ce secteur. Elle témoigne d'une histoire taphonomique complexe. L'hypothèse la plus probable étant un premier dépôt d'un ensemble d'armatures qui a, par la suite, subi plusieurs perturbations sous l'action de l'eau - c'est-à-dire à la fois le transport par l'eau d'une partie des sédiments et du matériel qui lui est associé et, postérieurement, une vidange ou un autre type de ruissellement karstique dont il est difficile de préciser l'importance mais qui concerne de manière certaine la zone centrale (fosse) et plusieurs parties voire l'ensemble de la zone avant (et qui explique la zone de discontinuité entre les carrés R7 et T9 et la pollution réciproque verticale des couches aurignaciennes et gravettiennes qui lui est associée).

En conclusion, il paraît très probable que nous ayons affaire à un dépôt *in situ* du mobilier le plus frais, auquel se mêlent des éléments apportés par fluage depuis l'aven. Les indices archéologiques, taphonomiques et topographiques convergent vers cette hypothèse d'une double perturbation des dépôts, à la fois sous une forme de vidange ou de ruissellements localisés (fosse) et sous la forme de phénomènes successifs ayant associés à un dépôt primaire contenant, lui, principalement des armatures, un matériel beaucoup plus hétérogène provenant de l'extérieur de la cavité (outils, faune, débitage). Et la zone où ce dépôt primaire serait le mieux conservé correspond à la partie profonde de la galerie.

Un dépôt intentionnel d'armes sacrifiées ?

Si l'on retient l'hypothèse que nous avons soulevé précédemment, la proportion d'armatures, qui représentent déjà pourtant plus de 50 % du matériel retouché de GG2, est en réalité encore plus forte si l'on tient compte de leur association fortuite avec du matériel provenant d'apports postérieurs. A cet égard, il est peu probable que le rapport numérique de la zone du fond où les armatures représentent 90 % du matériel retouché soit un hasard taphonomique. Il semble davantage constituer un témoin du dépôt gravettien originel du secteur GG2, qui contenait une concentration particulièrement élevée d'armatures lithiques et osseuses.

Le regroupement de quatre pointes à cran dans le quart nord-ouest du carré U9 ainsi que celui de plusieurs lamelles à dos dans le coin sud-est du carré U10, tous deux situés dans la zone du fond, en retrait par rapport à la perturbation centrale matérialisée par la fosse, appuie fortement l'hypothèse d'un dépôt constitué quasi-exclusivement d'armatures (fig. 68).

Mais il semble que certains indices nous permettent d'aller encore plus loin dans la reconstitution de la nature du dépôt. En effet, le raccord de deux des lamelles regroupées dans ce coin du carré U10 met en jeu une fracture complexe (fig. 54:10). Insignifiante par sa dimension, cette découverte n'en demeure pas moins primordiale dans l'interprétation de la nature du dépôt gravettien dans le secteur GG2. L'hypothèse la plus évidente pour expliquer ce raccord est celle du dépôt d'une arme qui a été utilisée et sur laquelle les armatures latérales étaient toujours emmanchées malgré leur fracture après l'impact. Dans cette hypothèse, l'utilisation d'une colle pour la fixation des armatures latérales pourrait expliquer l'intégrité du montage et la présence des deux parties fracturées de la lamelle à dos après l'utilisation de l'arme (fig. 73).

Ce raccord n'est d'ailleurs pas un cas isolé. Il possède son équivalent au niveau des pointes à cran puisque l'exemplaire 180-567 des carrés T10 et S9 est constitué d'un raccord entre deux pièces qui sont, elles-aussi, concernées par une fracture complexe (fig. 68). La localisation de la fracture au niveau du cran laisse envisager l'hypothèse du dépôt d'une arme fracturée après utilisation mais dont l'intégrité aurait été maintenue grâce à l'emmanchement. Cette hypothèse induit une longueur de pointe emmanchée supérieure à celle de la base fracturée (fig. 74).

Si les deux lamelles à dos ont été retrouvées au même endroit, les deux fragments de la pointe à cran sont séparés par une grande distance puisqu'un peu plus d'un mètre sépare les deux pièces. Le plus grand des deux fragments, c'est-à-dire la partie mésio-apicale de la pièce, provient du carré T10 de la zone du fond tandis que la base de la pointe à cran provient du coin nord-ouest du carré S9, celui le plus proche, néanmoins, du carré T10. Précisons également que le fragment du carré T10 provient du centre d'une structure de pierres qui a été détruit par un terrier de blaireaux (Delporte [dir.] 1993:13). Deux hypothèses peuvent alors expliquer cette distance spatiale entre les deux fragments sans contredire notre hypothèse d'un dépôt primaire non perturbé dans la zone du fond : soit la pointe était originellement déposée dans le carré T10 mais une petite partie de la zone du fond correspondant au centre de la structure de pierres a malheureusement subi l'assaut d'un animal fouisseur qui a écarté la base de l'armature ; Soit la pointe a été déposée, à l'origine, au sein du carré S9 et ce sont les phénomènes de vidanges verticaux constatés dans cette zone médiane du secteur GG2 qui ont rejeté un fragment dans la zone du fond. Quelle que soit l'explication de l'écart spatial observé, la présence relativement proche des deux fragments, si l'on se place cette fois-ci à l'échelle du gisement, et la constatation de plusieurs types de perturbations ayant affecté chacun des contextes sédimentaires des deux fragments, sous-tend la possibilité du raccord originel des deux pièces lors de l'abandon.

Lorsque l'on connaît la très faible chance de retrouver et de raccorder entre eux des éléments d'armatures brisés lors de l'utilisation et rapportés au campement avec l'emmanchement ou dans le corps de l'animal chassé, ces deux raccords singuliers, au regard de la petite dimension de l'assemblage, prennent un sens particulier.

L'hypothèse de l'intégrité du montage qui aurait été maintenue grâce à la colle et la localisation de la fracture au niveau de la mortaise peut être invoquée pour expliquer ces raccords. En

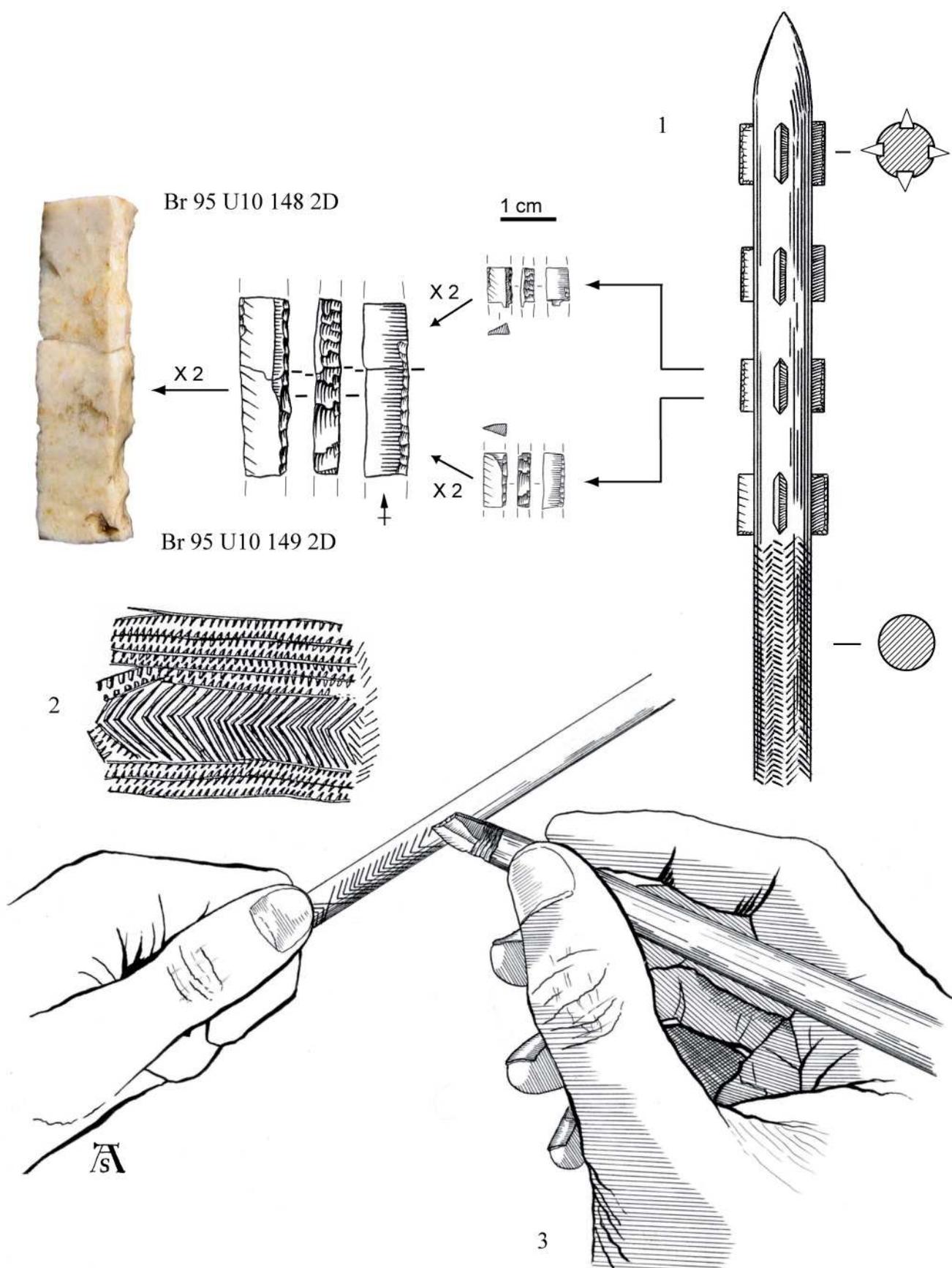


Figure 73 : Brassempouy, secteur GG2. 1 : raccord et hypothèse d'emmanchement des deux fragments Br 95 U10 149 2D et Br 95 U10 148 2D d'une lamelle à dos ; 2 : élément décoratif d'Avdeevo ; 3 : utilisation hypothétique d'un burin de Noailles emmanché pour effectuer les décorations sur la hampe du projectile. Le raccord de fragments portant des stigmates diagnostiques d'une utilisation en pointe de projectile argumentent l'idée d'un dépôt d'armes c'est-à-dire d'armatures associées à leur emmanchement. L'intégrité des armes aurait été maintenue par la colle. 2 : d'après Gvosdover 1995, fig. 73:3 ; 1-3 : dessins et photographies A. Simonet.

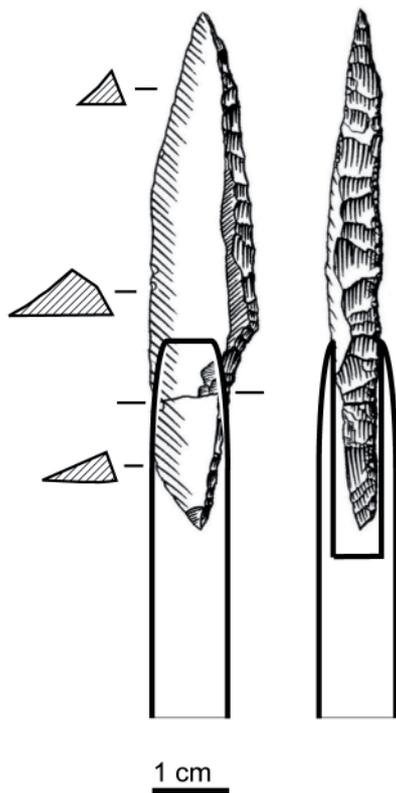


Figure 74 - Brassempouy, secteur GG2. Raccord et hypothèse d'emmanchement des deux fragments Br 91 T10 2D 180 et Br 92 S9 567 d'une pointe à cran. L'intégrité de l'arme aurait été autorisée par la localisation de la fracture au niveau de la partie située dans la mortaise (dessin A. Simonet).

effet, aucune armature n'apporte d'indice qui s'opposerait à l'idée d'un dépôt d'armatures emmanchées prenant la forme, par exemple, d'un raccord des deux parties d'une pointe à cran mettant en jeu une fracture complexe au niveau de la partie apicale de la pièce. Or, seul un tel raccord permettrait d'argumenter le rejet de l'hypothèse de l'intégrité de l'emmanchement au moment du dépôt.

Bien que l'hypothèse du dépôt d'armatures brisées dont les fragments auraient été apportés intentionnellement au fond de la grotte n'est pas à exclure, l'absence d'indices corroborant cette hypothèse nous conduit à présumer que les gravettiens auraient déposé intentionnellement dans les entrailles de la grotte du Pape une partie de leurs armes, en tout cas certaines armatures emmanchées.

Cette interprétation ne résout pas un problème majeur : ces armes qui possédaient des fractures complexes, donc liées à un impact, ont-elles été sacrifiées pour le dépôt à l'instar des pratiques observées chez les celtes (Ilkjaer & Lonstrup 1982 ; Gabillot 2000 ; Daubigny *et al.* [dir.] 2005 ; Gabillot & Gomez de Soto 2007 ; Lagarde & Pernot 2009) ? ont-elles au contraire été utilisées pour la chasse, pour des besoins domestiques ou sous forme ritualisée ?

Une conjonction d'éléments particuliers

Cette découverte d'armatures, déjà singulière en soi, intègre un ensemble de faits particuliers qui affecte l'ensemble du secteur

GG2, c'est-à-dire les trois zones distinguées lors de l'étude (fig. 68).

Une structure a été découverte dans la zone du fond lors des fouilles initiées entre 1991 et 1993. Il s'agit d'un alignement de sept blocs reposant dans la couche 2D. "Ils sont de forme et de taille variées, avec cependant des faces supérieures et inférieures relativement planes, en particulier pour les 3 plus gros A, B et G ; 6 des blocs sont en calcaire de même nature que celui de la grotte, mais le bloc E est en grès yprésien, matériau exogène qu'on retrouve en gîte primaire et/ou secondaire dans la région de Hagetmau et de Bastennes, soit dans un rayon d'une quinzaine de km. La disposition de ces blocs, côte à côte, se chevauchant parfois légèrement et formant un arc de cercle, nous fait penser à une structure de combustion. La découverte de plusieurs fragments d'os brûlés autour et sous les blocs renforce cette interprétation. Le centre de cette structure a été malheureusement détruit par un terrier de blaireaux ; les pierres, dont la surface est très altérée, ne présentent pas à l'œil nu de traces de combustion." (Delporte [dir.] 1993:13).

Dans le carré U11 de la zone du fond ont été recueillies quatre incisives de capridé ou de cervidé, percées et tronçonnées. Ces éléments de parure étaient disposés en paquet à quelques centimètres environ d'un fragment de bois de cervidé, sans doute l'extrémité d'un andouiller entièrement cannelé. Cet andouiller reposait de surcroît à un centimètre environ au-dessus de l'extrémité de la patte d'un carnivore (Renard ?). Le sédiment qui recouvrait l'ensemble était légèrement ocré. Cette coloration, à l'instar de l'agencement de cet ensemble d'éléments, n'est sans doute pas fortuite.

Enfin, un biface acheuléen, retrouvé dans la couche 2D, a probablement été collecté à l'extérieur de la grotte du Pape et déposé par les gravettiens dans le secteur GG2 comme l'illustre sa profonde patine. Il provient de la zone avant du secteur GG2, du carré S7 précisément. Cette pratique se retrouve dans le Gravettien final de l'abri Pataud qui a livré un biface acheuléen dans un espace restreint au fond de l'abri et d'où proviennent des vestiges humains. À l'instar de Brassempouy, un ensemble d'objets "extra-ordinaires", dont une statuette féminine, auraient été déposés intentionnellement. Mais à Pataud, il s'agirait davantage d'un dépôt mortuaire (Chiotti *et al.* 2009).

Un sanctuaire à Brassempouy ?

Les matériaux utilisés pour la confection des armatures de Brassempouy accentuent le caractère exceptionnel de cette série. L'ivoire de Mammouth est un matériau très rarement exploité dans le contexte du Paléolithique supérieur ancien de France (Goutas 2004b). Avec le choix de travailler l'ivoire, la sélection d'un silex particulier est également frappant. Ce silex possède une texture particulièrement fine et homogène qui le place, sur une échelle qualitative, largement au-dessus de ce qu'on peut trouver communément en Chalosse.

Les armatures en ivoire et en silex du secteur GG2 révèlent une autre particularité, à savoir un fractionnement de la chaîne opératoire puisque ces armatures ont été produites à l'extérieur de la grotte (absence de déchets et supports), en une autre partie du site ou bien encore sur l'un des lieux d'habitat précédents. Elles ont donc été intentionnellement apportées et déposées sur place.

Certaines des armatures découvertes dans le secteur GG2 ont en outre été utilisées. C'est le cas notamment de trois pointes en ivoire qui portent des impacts vraisemblablement liés à leur utilisation. Toutefois, et à l'exception d'une pièce, les dégâts apparents n'étaient pas rédhibitoires ; les pointes pouvant encore être fonctionnelles au moment de leur abandon. Concernant les pointes lithiques du secteur GG2, des traces d'impact ont pu être clairement identifiées sur 17 % d'entre elles. Malgré ces fractures, la plupart des armes pouvaient être encore fonctionnelles au moment de leur dépôt. La colle et l'emmanchement auraient maintenu l'intégrité du montage puisque les fractures complexes concernent les lamelles à dos et la base d'une pointe à cran (donc une partie emmanchée). Seule une fracture complexe au niveau de la partie apicale d'une armature axiale annihile la fonctionnalité d'une arme. Or, aucune armature axiale ne présente de tel stigmate. Trois pointes à cran possèdent une fracture distale nette mais il est impossible de préciser si celles-ci ont eu lieu avant ou après le dépôt des armes.

En conclusion, cette concentration quantitative et qualitative (matériau utilisé, dimension, décors, taux de transformation du support) d'armatures exprime une valeur particulière conférée à cette partie de l'équipement technique (les armes de chasse) par les hommes qui les ont déposées. De surcroît, tous les éléments qui constituent le dépôt primaire à savoir les armes, la parure, le biface ainsi que, de manière plus ambivalente, d'éventuels foyer et pattes d'animaux, sont des éléments qui portent une forte valeur culturelle, et, plus précisément, spirituelle.

Ces éléments contrastent avec l'exiguïté et l'espace inoccupé du fond de la grotte du Pape, éloigné de la zone d'activité principale identifiée à l'entrée principale de la cavité, dans l'Avenue et aux abords de la grotte du Pape (chantier I). Ces vestiges semblent témoigner d'un dépôt humain dont l'interprétation reste désormais à approfondir. Ces éléments singuliers forment des petits locus qui, lorsqu'ils n'ont pas été éparpillés par des perturbations postérieures à leur dépôt, parsèment le sol du secteur GG2. Tel est le cas, par exemple, du groupe des pointes à cran associées à une pierre de grande dimension dans le carré U9, d'une pointe à cran et du groupe de lamelles à dos retrouvées à proximité des pierres du carré T10, de la pointe en ivoire, des pattes de suidés et des 5 blocs calcaires dans le carré R7, des incisives percées et tronçonnées, de la terre ocrée, du fragment de bois de cervidé, des pattes de carnivores et du grand bloc de calcaire en U11. Remarquons l'association systématique entre les plus grands blocs présents dans le secteur GG2 et des éléments à forte valeur symbolique (fig. 68).

D'autre part, ces objets ne seraient distants que d'une quinzaine de mètres des statuettes féminines en ivoire les plus proches et notamment du Torse. Les questions de l'existence d'une relation entre ces objets ainsi que celle de la gestion de l'espace de la grotte du Pape sont donc posées.

Quoi qu'il en soit, et même s'il est difficile de résoudre la signification qui accompagne la formation de ce dépôt, tout concourt à envisager que sa nature, si distincte de celle des vestiges recueillis dans l'entrée principale de la grotte du Pape lors des fouilles du XIX^e siècle comme, plus récemment, aux abords de cette dernière, témoigne d'une répartition spatiale entre ces sec-

teurs à l'évidence riche de sens. Si nous avons recueilli un tel assemblage de façon isolée, dans un site dépourvu de toute autre traces d'occupations humaines, sans doute l'hypothèse d'une "halte de chasse" se serait-elle imposée – quant bien même les principaux arguments auraient manqué pour le faire, à savoir les données archéozoologiques, lesquelles sont pauvres dans le mobilier de GG2. Mais, à Brasempouy, dans l'espace confiné de cette portion de la Grande Galerie, à l'écart des riches espaces d'activités observés dans l'entrée principale qui y conduit, tout indique que nous avons ici à faire à une réalité différente : celle d'une mise à l'écart d'une catégorie d'objet dont la valeur fonctionnelle rejoint peut-être, ici, une dimension plus symbolique.

Les dépôts symboliques sont rares dans les phases anciennes du Paléolithique supérieur. Il est donc d'autant plus difficile de faire appel à des comparaisons pour démontrer l'intentionnalité du dépôt du secteur GG2.

Comme nous l'avons vu, le Gravettien final de l'abri pataud a livré un ensemble d'objets extra-ordinaires associés aux vestiges humains. Cette concentration comprend un fragment de scapula ornée, une statuette féminine, un bloc immeuble gravée d'une vulve, 82 perles rectangulaires dont certaines en ivoire de Mammouth, un bâton percé, des galets, un biface acheuléen, des crânes de Cerfs et un tronçon de défense de Mammouth. Les armatures et, au-delà, l'industrie lithique ne sont donc pas représentées (Chiotti *et al.* 2009).

En restant dans une époque plus ou moins contemporaine de Brasempouy, l'utilisation d'un espace exigu en fond de grotte évoque une seule comparaison : la couche VIII d'Oblazowa en Pologne fouillée à partir de 1985 sous la direction de P. Valde-Nowak (Valde-Nowak 1987, 2000, 2003 ; Valde-Nowak *et al.* 1987).

La grotte d'Oblazowa comprend une courte entrée de 1,50 mètres de long, et une petite salle d'environ 5 mètres de largeur sur 9 mètres de longueur. Dans la salle, un petit cercle de blocs de granite et de quartzite a été découvert. Dans l'entrée de la grotte, un puits d'environ 2 mètres de profondeur aurait été creusé par les occupants d'après le fouilleur P. Valde-Nowak (2003). Si l'on suit l'interprétation de l'origine anthropique de la perturbation de la stratigraphie, le cercle de pierre se serait trouvé sur une plate-forme plus haute que la tête des personnes entrant dans la grotte.

Au centre du cercle de pierres d'un diamètre de 1 mètre environ, se trouvait un grand objet incurvé en ivoire de Mammouth, interprété comme un boomerang (fig. 75), deux phalanges humaines d'adulte, trois dents percées de Renard, un coquillage *Conus* percé, un andouiller de Renne décorée, un poinçon en os, deux "coins" décorés, des perles en os et quelques pièces lithiques (fig. 76).

Le "boomerang" est légèrement torse, mesure 72 centimètres de longueur et pèse environ 800 grammes (fig. 75). La torsion provient de la morphologie naturelle de la défense. A-t-elle été utilisée pour des raisons aérodynamiques ? L'une des faces de l'objet a été polie, lui donnant ainsi une section plano-convexe. Plusieurs incisions d'origine anthropique sont visibles sur la

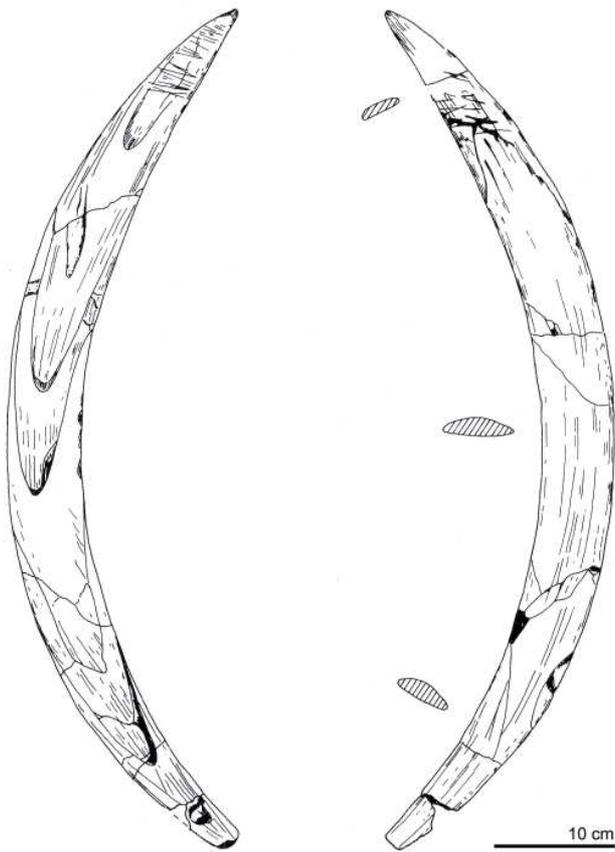


Figure 75 - Oblazowa (Pologne). Objet incurvé en ivoire interprété comme un boomerang (Valde-Nowak 1987). Si cette interprétation est correcte, ce serait le plus ancien boomerang connu dans le monde. Nous pensons, à l'instar de M. J.K. Kozłowski (1992), qu'il pourrait s'agir d'un objet cérémoniel (d'après Kozłowski 1992, fig. 56).

face plane. Comme quelques autres pièces, il porte des traces de pigment rouge (Valde-Nowak 2000).

L'occupation a été attribuée au Gravettien d'après la présence d'un andouiller de Renne orné de demi-cercles concentriques qui offre une parenté stylistique avec les décorations du Gravettien morave. Les parures ont également des analogies avec celle du Gravettien morave. Cette attribution chronoculturelle est néanmoins particulièrement fragile.

La concentration d'objets rares et précieux plaide en faveur d'un lieu cérémoniel, très éloigné des grands campements de Moravie. La présence de seulement deux fragments de doigts humains et le fait qu'aucun autre élément du squelette n'ai été retrouvé pourrait indiquer la pratique de l'amputation. Comme l'a très justement remarqué P. Valde-Nowak (2003), cette découverte fait écho aux nombreuses discussions concernant l'interprétation des mains peintes gravettiennes franco-cantabrique dont un ou plusieurs doigts manquent parfois, et dont le sanctuaire de Gargas représente l'exemple archéologique le plus riche et le plus célèbre. Ne pourrions-nous pas être en présence d'une offrande déposée dans une grotte, dans une sorte d'équivalent polonais du geste décrit à Brassempouy ?

Mais les seuls véritables contextes de dépôts symboliques avérés au Gravettien sont représentés par ce que H. Delporte (1993a)

appelle les "fosses-chapelles" des Vénus et qui se présentent sous la forme de petites dépressions dans les espaces domestiques des grandes structures d'habitats d'Europe orientale (Kostienki, Gagarino, Zaisk) au sein desquelles les statuettes féminines étaient déposées et associées à du mobilier en silex, en os et en bois animal ainsi qu'à des parties anatomiques d'animaux (fig. 77, 78 et 79). Ces fosses-dépôts, méconnues malgré la qualité des fouilles russes, contiennent un mobilier susceptible de porter une forte charge symbolique (Abramova 1995).

En effet, une forme de considération symbolique de certaines pièces se retrouve puisque des objets en ivoire (diadème, tige) étaient associés à ces statuettes ainsi que des pièces lithiques, parfois sous forme de petits groupes distincts déposés au fond de la fosse. À Avdevo, une grande lame de silex accompagnait une statuette féminine. À Gagarino, une fosse contenait 30 outils en silex en bon état associés à la statuette féminine. Une seconde fosse de Gagarino a livré un burin et quelques éclats de silex (Abramova 1995).

À Kostienki 1, "une statuette découverte dans une petite fosse, à 10 cm de profondeur, était disposée debout contre la paroi avec laquelle elle formait un angle d'environ 75°. Elle était tournée vers le centre de l'habitat, en direction de la ligne de foyers. La fosse, de 12 cm de diamètre en surface, s'élargissait vers le bas pour atteindre 35 cm à 40-60 cm de profondeur. Elle était recouverte d'une omoplate de mammouth placée à plat à côté d'un cubitus de jeune mammouth. La fosse avait été remplie de limon coloré en rouge mêlé à de l'ocre. Sous les pieds de la statuette, on observe une mince couche de limon très fin sur laquelle ont été déposés trois grands morceaux de charbon d'os. Etant donné que les cabanes semi-souterraines de Kostienki 1 étaient chauffées au moyen de charbons d'os, N.D. Praslov suppose que, par analogie, cette fosse a été creusée tout spécialement pour la statuette à l'instar des huttes humaines. Elle a même été chauffée et possédait un toit en omoplate de mammouth : c'était l'habitat de la statuette. On peut noter que, dans cette fosse, on a découvert un diadème en ivoire brisé, à décor complexe, une série de plaques en os de formes variées et près de deux dizaines d'outils en silex" (Abramova 1995:77-78).

Toujours à une époque contemporaine du Gravettien et, cette fois, en ce qui concerne la thématique de l'armement, quel site illustre mieux que Sungir l'importance symbolique de certaines armes paléolithiques ?

Or, les datations radiocarbone donnent $22\ 930 \pm 200$ et $23\ 830 \pm 220$ B.P. pour chacun des deux enfants (Sungir 1 et 2) et $24\ 100 \pm 240$ pour Sungir 3 (Pettitt & Bader 2000). Ces sépultures seraient contemporaines du Gravettien moyen/récent, faciès précisément représenté à Brassempouy.

Fouillé par Otto Bader de 1956 à 1975, Sungir est situé à environ 150 km à l'est de Moscou près de Vladimir.

Parmi les cinq individus enterrés à Sungir, les deux enfants méritent une attention particulière (Bader 1998). Cette sépulture double offre en effet un mobilier d'une richesse unique (fig. 80 et 81). Elle représente le contexte sépulcral le plus incroyable du Paléolithique supérieur. Il s'agit de deux enfants, un adolescent d'environ 13 ans et un enfant de sexe indéterminé âgé entre 7 et 9 ans (White 1993). Outre les milliers de perles associés aux deux corps et qui étaient probablement cousues sur les vêtements,



Figure 76 - Grotte d'Oblazowa, niveau VIII. Plan au sol des galets en cercle, avec boomerang, phalange humaine et autres. 1 : "boomerang" en ivoire ; 2 : bloc en granite ; 3 : bloc en quartzite ; 4 : plaque de grès ; 5 : nucléus ; 6 : os humain (phalange) ; 7 : coquillage (*Comus* sp.) ; 8 : ébauche en silex de Swieciechów ; 9 : perceur en os ; 10 : perle en os ; 11 : dent de renard perforée ; 12 : outil en pierre ; 13 : grattoir en cristal de roche ; 14 : percuteur ; 15 : coins en bois de cervidé ; 16 : lame ; 17 : éclat ; 18 : autre outil lithique ; 19 : silex importé de loin ; 20 : paroi de la grotte (d'après Valde-Nowak 2003, fig. 2).

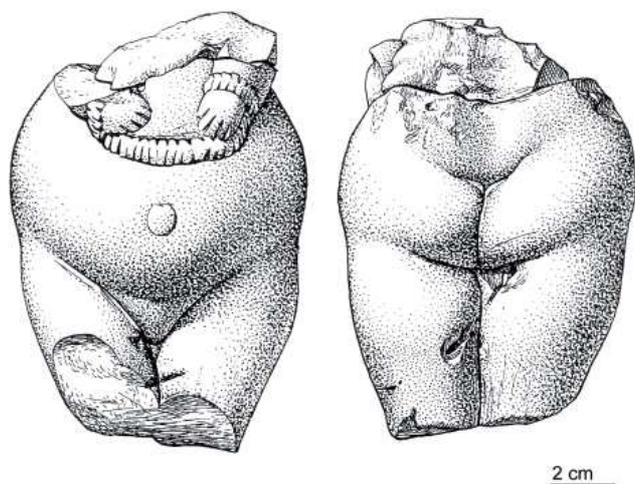


Figure 77 - Kostienki 1, couche 3. Statuette féminine en marne calcaire (d'après Abramova 1995, fig. 76).



Figure 78 - Kostienki 1, couche 3. La Vénus a été retrouvée dans une petite fosse, en deux fragments. Elle a été cassée au Gravettien et présente aujourd'hui la moitié inférieure du corps privée de jambes au-dessous des genoux (© photographie N. Praslov).



Figure 79 - Zaraisk, fosse 116 avec la statuette féminine (© photographie K. Amirkhanov et S. Lev).

ments, c'est la présence de nombreuses armes qui singularise le mobilier funéraire (fig. 80).

Une lance massive en ivoire de Mammouth d'une longueur de 2,40 mètres était déposée près des deux corps. Cette lance est si lourde (plus de 20 kg) que sa fonction dépassait probablement le cadre cynégétique (fig. 80). De nombreuses lances d'ivoire de gabarit plus petit étaient associées au plus jeune des enfants ainsi que deux bâtons percés en bois de Cerf. Trois disques en ivoire perforés complétaient l'assemblage. L'un des disques était inséré à l'extrémité d'une des pointes en ivoire (fig. 81).

Une rangée de petits éclats de silex a été retrouvée le long de cette lance en ivoire, entre l'extrémité apicale et le disque. La rangée débute à 1 ou 2 cm de l'extrémité et couvre une distance de 42 cm (Anikovitch 2000). La présence de ces éléments suggèrent un montage comme armatures. Un autre disque en ivoire perforé, retrouvé près du corps du garçon et associé à une autre rangée d'éclats de silex, laisse quant à lui envisager la présence complémentaire de lances en bois végétal dont l'une était peut-être montée d'un disque et d'armatures latérales.

R. White estime à plus de 7000 heures le temps de confection des 4903 perles du jeune garçon et des 5274 perles de l'autre enfant (White 1995). Les armes sont également d'un très haut investissement technique ce qui exprime clairement une forte charge symbolique accordée aux bijoux et aux armes.

Avec un tel investissement technique et symbolique au niveau des armes, il est tentant d'y voir la manifestation d'une valorisation de la force physique et/ou de la valeur guerrière.

Or, à l'instar du mobilier contenu dans les fosses-dépôts gravettiennes, nous manquons de descriptions et d'illustrations précises du mobilier associé aux défunts et notamment des silex alignés le long de la lance. Quelles sont leurs caractéristiques morphotechniques ? même leur nombre précis nous est inconnu.

Pourtant Sungir est un site singulier à la fois par ses sépultures spectaculaires et par son caractère de site éponyme de la culture de Sungir-Kostenki I,5 correspondant à la phase

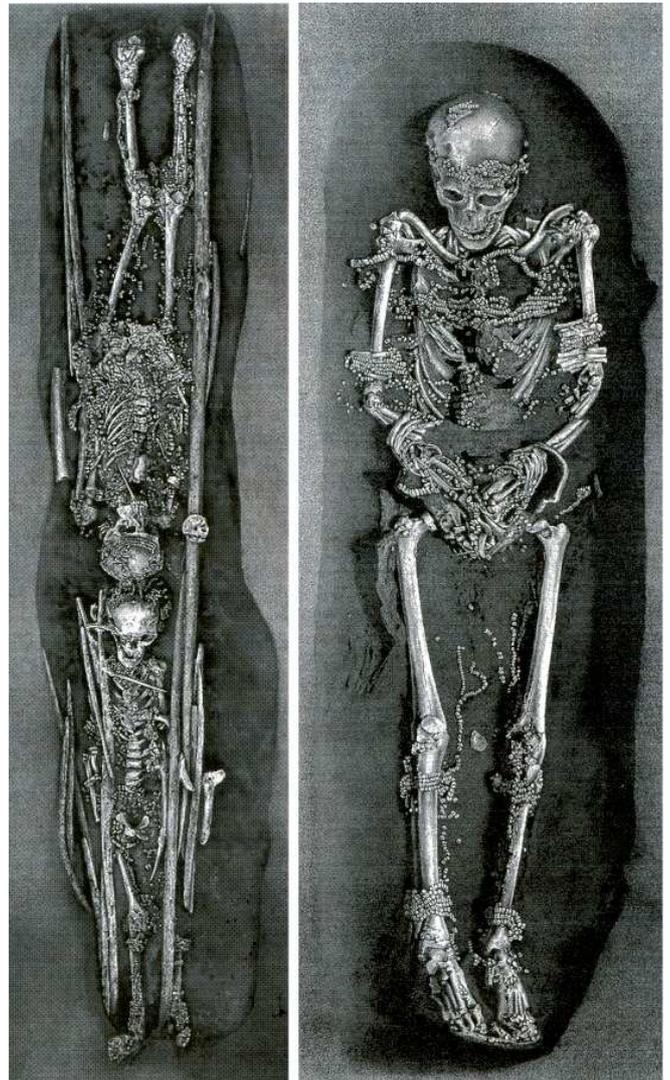


Figure 80 - Sungir 1/2 et 3 (d'après Bader 1998, fig. 1 et 9 ; dessin K. N. Nekakhristo).

finale de la culture de Kostenki-Streletskaya qui correspond à la phase la plus ancienne du Paléolithique supérieur d'Europe orientale.

Par le geste funéraire (sépulture primaire), les modalités d'occupation du territoire (vaste campement), les animaux représentés dans l'art mobilier (Cheval et Mammouth), le travail de l'ivoire (armes et éléments de parure) et l'importance symbolique de certaines armes, Sungir se rapproche du phénomène gravettien. Par l'absence de statuettes féminines et la présence de quelques pointes de Streletskaya, il s'en distingue.

Étant donné, d'une part, que les sépultures de Sungir sont contemporaines du phénomène gravettien, d'autre part, que les caractéristiques des vestiges de Sungir, s'il ne sont pas strictement identiques à ceux du Gravettien, en possèdent néanmoins certaines similarités, enfin, que l'occupation de Sungir n'est située qu'à 150 kilomètres environ au nord-est des manifestations les plus orientales du phénomène gravettien à statuettes féminines, la question du rapport, en terme culturel, qu'entretiennent les vestiges rapportés au Gravettien et ceux rapportés au faciès de Sungir est légitime.

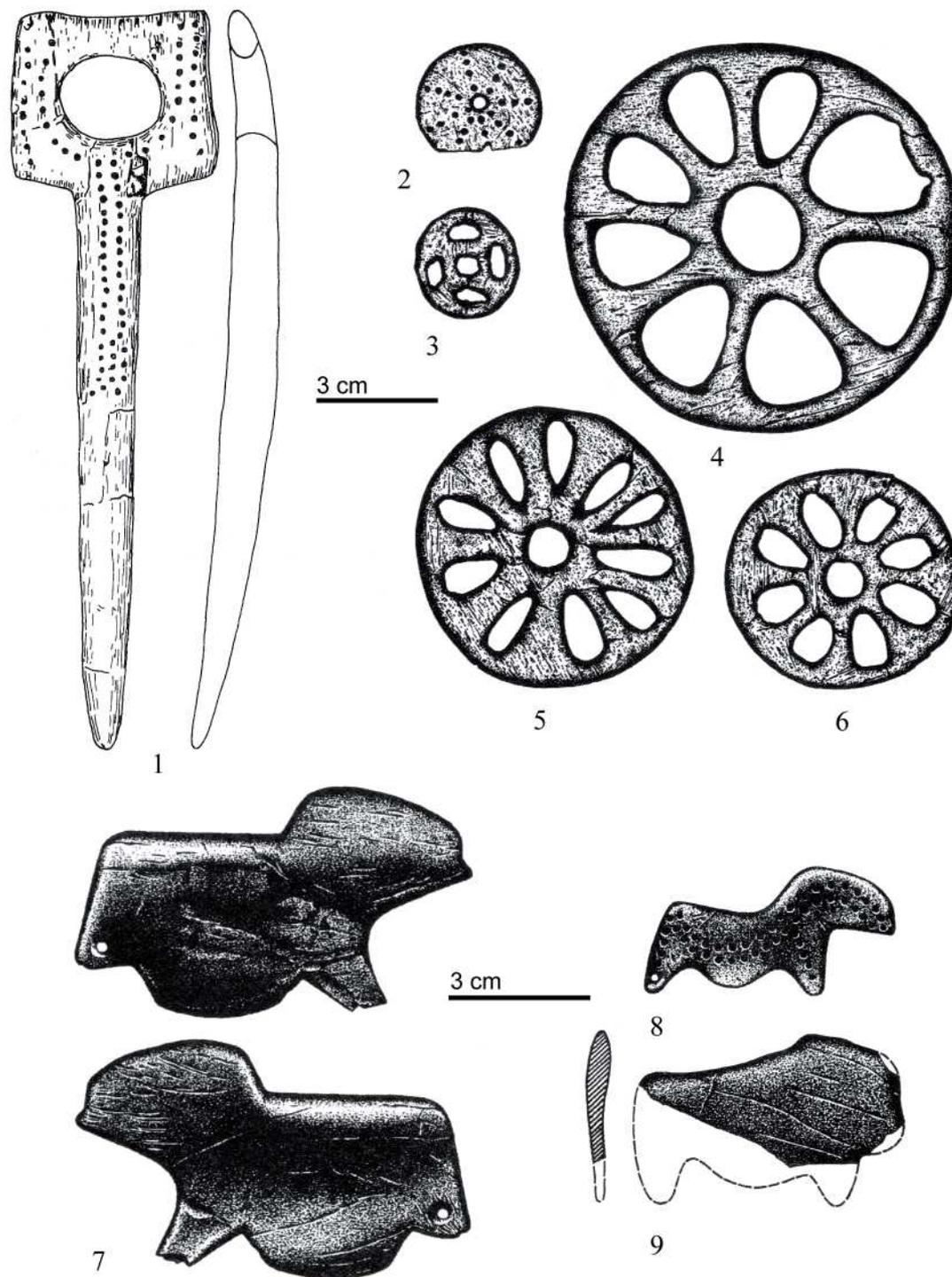


Figure 81 - Sungir, Russie. 1 : pendentif en forme de "bâton" trouvé près des jambes de la fillette ; 2-6 : disques en ivoire ; 7-9 : statuettes de chevaux et de bison. 1 : d'après Kozłowski 1992, fig. 33 ; 2-9 : d'après Bader 1998, fig. 62 et 66.

Si l'on restreint la culture à des systèmes techniques, Sungir ne peut pas être comparé à Kostienki ou à Brassempouy. Toutefois, si l'on tente de saisir au plus près une certaine profondeur humaine et que l'on place derrière la terminologie de "culture" un certain comportement adopté face au cosmos et à la mort, alors une réponse tranchée est déjà beaucoup moins évidente.

Pour les raisons que nous venons d'invoquer, nous pensons qu'une étude précise du mobilier de Sungir, en conservant

l'idée d'une comparaison avec la sensibilité gravettienne en ce qui concerne la place accordée aux armatures qui peut se lire au travers de contextes particuliers (sépultures, fosses-dépôts à Vénus, dépôts intentionnels autres, etc.), est l'une des plus pertinentes pour injecter des éléments de réflexions palpables dans le débat passionnant sur la signification culturelle de la variabilité des industries lithiques. Ce débat, qui possède une vraie profondeur intellectuelle, n'a encore jamais réussi à s'incarner dans un argumentaire réellement consistant. Le caractère tronqué des vestiges sur lesquels nous raisonnons (l'absence de

la langue et des mythes est un obstacle difficilement surmontable) en forme l'explication principale. L'amélioration des outils

d'analyse des vestiges et la découverte de nouveaux sites nous apportent néanmoins beaucoup d'espoir.